No. 45 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 27 JUILLET 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche









LES MANIFESTATIONS DU CAIRE

Lundi dernier, diverses manifestations se déroulèrent dans plusieurs quartiers de la Capitale et des collisions s'ensuivirent avec la police qui eurent pour résultat quelques tués et plusieurs blessés. La foule des assaillants qui s'étaient livrés à des offensives peu graves contre les forces policières furent vite dispersés par celles-ci.

Nos photos montrent en haut, à gauche, les soldats de la police se livrant à une charge pour disperser les manifestants et, à droite, un réverbère cassé par les émeutiers.

Au dessous, à gauche, une rue particulièrement éprouvée par les assauts des manifestants et, à droite, les troupes à cheval évoluant à travers les quartiers de la Capitale.



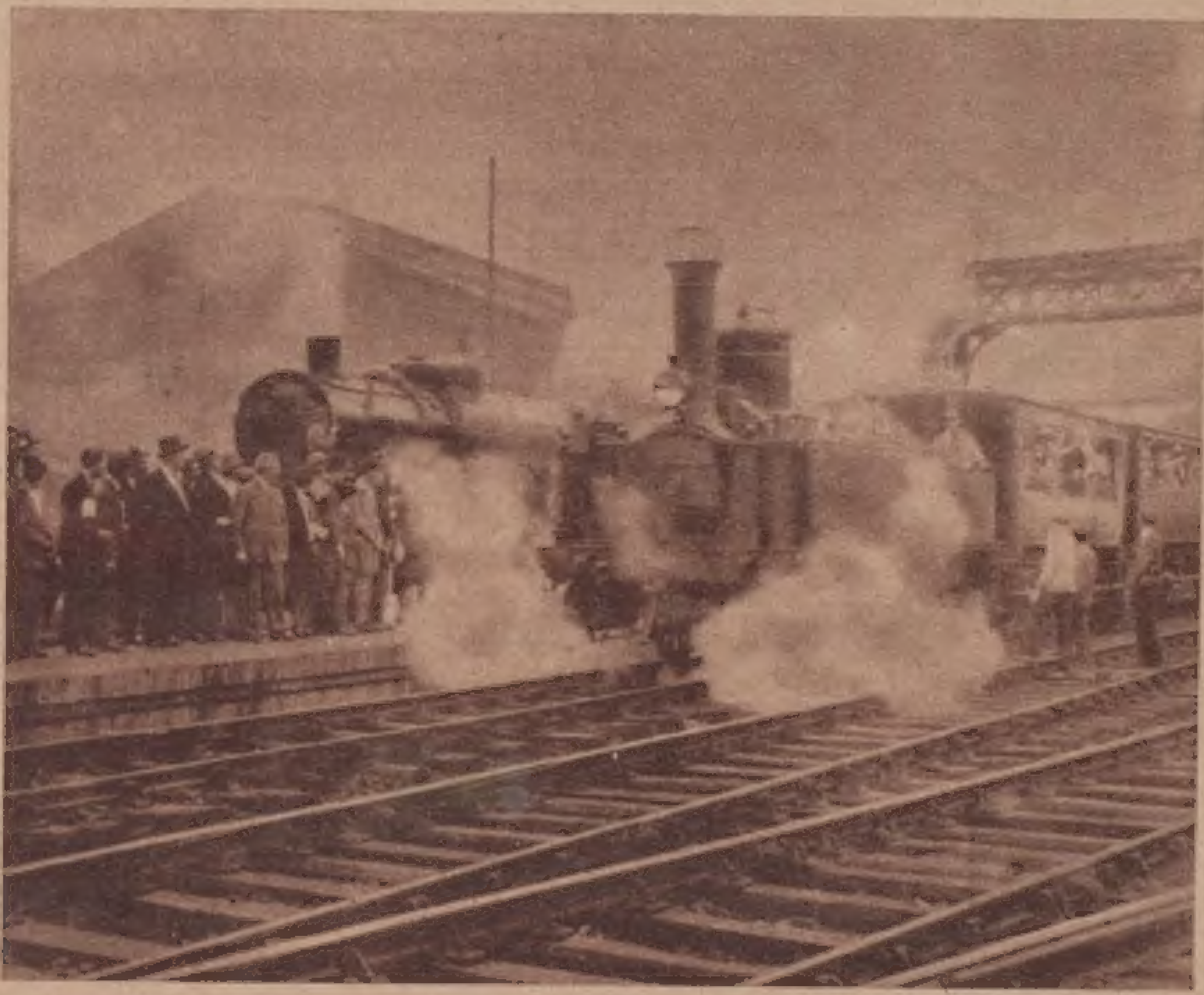
UN DANSEUR DE CORDE AUDACIEUX.

Entre le Wolverine Hôtel et le Fox Théâtre de Détroit, à la hauteur du 12ème étage, ce jeune danseur de corde qui s'est livré à des acrobaties extraordinaires a été l'objet de l'admiration de la ville.



UN SINGE A LA PAGE.

Tout à fait " up to date ", ce jeune quadrupède pareil à un dandy à la page ne se trouve satisfait qu'après avoir confié le soin de ses mains à une manucure experte.



LE PREMIER VOYAGE EN CHEMIN DE FER.

Le premier voyage en chemin de fer Paris - St. Germain a été reconstitué récemment. Voici le départ de l'ancienne locomotive de 1837 de la gare St. Lazare.

VARIÉTÉS

MOTOCYCLETTE CURIEUSE.

Cette motocyclettte, appartenant à un quincailler de Bréhal, dans le Calvados, est composée de tous les ustensiles que possède le marchand. Comme on le voit, cadenas, casseroles, cuillères, fourchettes, couteaux ont aidé à la fabrication de ce véhicule original.





POLICIERS QUADRUPÈDES.

Neuf jeunes chiens viennent de se joindre à la nombreuse famille de bull dogs que possède Mme Hazzle, de Greenwich. Voici le sergent de la troupe instruisant deux des nouvelles recrues des règlements de la loi.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 45
Le 27 Juillet 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kaśr-el-Doubara — CAIRE

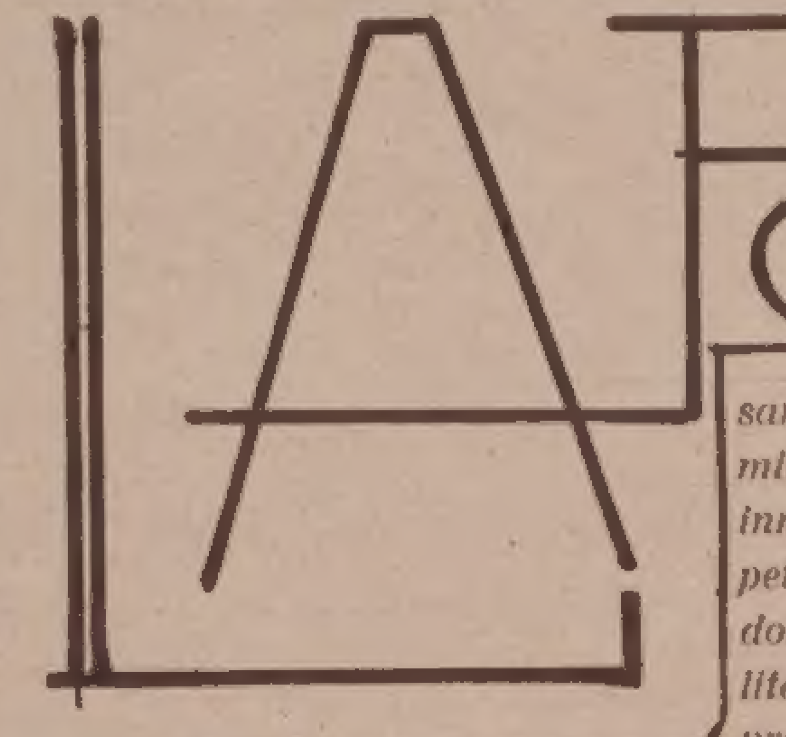


Publié par
LA MAISON D'EDITION " AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



LA POLITICOMANIE

Il n'appartient pas au fantaisiste professionnel que je suis de parler politique. J'y perdrais mon latin que j'ai d'ailleurs parfaitement oublié du temps que j'apprenais Rosa Rosae et pâlissais de méningite sur le **"quousque tandem, catilina, abutere patienta nostra"** *ou quelque chose d'approchant. D'ailleurs les crises politiques égyptiennes se produisent en été avec une désespérante régularité. Alors que la chaleur triomphe, qu'on se prépare à fuir vers les plages fraîches et qu'on ébauche d'agréables projets, en cinq minutes l'orage tonne, le ciel s'obscurcit et la situation politique devient une mer démontée où les galères chavirent...*

C'est un des reproches que je fais aux leaders politiques de choisir Juin et Juillet pour leurs tournois et d'obliger les spectateurs à cuire sous un soleil brûlant pour assister à leurs exploits, tout en s'estimant heureux de ne pas recevoir à l'œil un éclat de lance. Si ces batailles politiques se passaient en hiver, elles nous auraient amusé et le spectacle comédie française, opéra et opérettes se serait enrichi d'un vaudeville héroï-comique où l'on meurt pour de bon ; mais en été, c'est excessivement pénible d'avoir des émotions aussi fortes... ou plutôt assez badiner. Je ne veux pas discuter subtilement des nuances constitutionnelles et législatives, ce n'est pas mon rôle; mais laissons de côté les dirigeants, je préfère regarder un peu les petits, le peuple qui paye la facture trop cher...

C'est sur ces humbles que je m'apitoie, sans me soucier si Omar est premier ministre ou bien si c'est Hassan car les innombrables minuscules, les infiniments petits, l'armée microscopique et noire dont on ne discerne aucune individualité vont à la bataille, écopent et reprennent leur dur labeur sans être illuminés par les rayons d'or de la victoire. Des ouvriers ont été tués, laissant derrière eux des veuves et des orphelins ; de pauvres artisans sont mutilés et voués à la misère ; d'autres ont perdu leur travail ; des étudiants ont déserté l'école et des germes néfastes ont touché les classes actives dans leur organisme. Je n'ai pas à chercher qui est directement responsable; je dois voir plus haut et c'est la Politique que je dénonce... Elle règne trop sur nos esprits.

Au lieu de rester le domaine des hommes d'état, des diplomates, des parlementaires, elle est devenue universelle et tout le monde s'en occupe passionnément. Dans les bureaux, entre deux affaires expédiées, dans les ateliers, entre deux coups de rabot ou de marteau, dans les cafés, entre deux vermouths, dans les cinémas, entre deux films, dans les maisons familiales, entre deux plats du dîner, je dirais même entre deux baisers des amants, on parle politique, souvent sans y rien comprendre...

Chacun s'est érigé en pontife infaillible, donne son avis sur un ton catégorique, défait et refait les ministères, condamne ou acquitte les chefs responsables, suggère, commente et n'admet pas la contradiction. On a vu deux ouvriers de Sayeda Zeynab se larder de coups de couteau parce qu'ils n'étaient pas de la même opinion politique. Aucune concession, aucune indulgence mais une opinion intransigeante; du matin au soir, chacun ergote, s'enflamme, s'enthousiasme, se fâche et le soir, une migraine est le seul fruit de cette stérile surexcitation.

En attendant, le pays va à la dérive.

La politique pure, si elle produit des changements de ministère, des lois et des chartes, n'a jamais produit la prospérité économique, le travail, le vrai progrès. C'est du succès de chaque citoyen dans son travail privé qu'est faite la grandeur d'un pays et trop de politique, surtout de la politique faite par tout le monde, n'a jamais assuré le développement de l'œuvre personnelle de chacun de nous.

Laissons la politique à ses professionnels; accomplissons notre devoir national comme nous l'entendons mais ne négligeons pas pour cela l'atelier et le bureau; au café, soyons des consommateurs béatement heureux; au cinéma, prenons un vif intérêt aux images trépidantes; à la maison spécialement, ne laissons pas notre femme et nos enfants avec la polémique des partis et si nous sommes avec la Bien Aimée, ne profanons pas l'amour par l'évocation de la mégère hideuse qui blesse et tue.

La vie est trop courte pour l'abîmer avec la politicomanie.

Simplicissimus.



Magiciens d'autrefois

L'Orient sera toujours le pays du merveilleux et les magiciens y font fortune. Est-ce parce que nous avons de vrais magiciens et que la science subtile de l'Invisible est chez nous développée d'une façon spéciale ? Est-ce parce que nos fumistes sont passés maitres dans l'art de l'illusion ? Est-ce parce qu'une longue hérédité nous rend infiniment plus créaules que dans d'autres pays ? Toujours est-il que nos histoires de magiciens sont des plus curieuses et les esprits les plus forts y croient, sans essayer de comprendre.

L'autre soir, nous causions en un café hospitalier; la nuit d'été était déjà bien avancée et une tiède brise doublait le charme de ce farniente, entre députés, journalistes, fonctionnaires techniciens. C'est dire que notre groupe était composé d'hommes érudits, réalistes, expérimentés d'intelligence scientifique, très peu portés à croire aux contes de vieilles femmes et aux légendes de magie noire ou blanche.

On parla comme de juste politique puis on passa aux prédictions des astrologues modernes, les cheikhs el Falaki et Assiouti, dont les prophéties commencent à se réaliser d'une façon curieuse et quelqu'un jeta dans la conversation le nom du cheikh Selim. Ce ne fut aussitôt qu'anedoctes de magiciens ayant réellement vécu, il y a une vingtaine d'années.

L'invraisemblable Cheikh

Un jeune député, de culture positive et sportive anglo-saxonne, très peu imaginatif parla de l'invraisemblable Cheikh Selim, le magicien de Haute Egypte qu'il a personnellement connu, dont il a vu les prodiges de ses propres yeux.

Le Cheikh Sélim, dit-il, fut un paysan illettré, de très bonne foi et dont le pouvoir fut incroyable. Il ne prédisait pas l'avenir mais pouvait faire venir en quelques minutes l'objet le plus éloigné, sans qu'on sût comment. Vous lui demandiez, par exemple, un journal déterminé. Il se recueillait un moment, se frappait la tête à petits coups, avait quelquefois des hémorragies et au bout d'une dizaine de minutes, vous trouviez le journal demandé, dans un endroit désigné, tout près de vous-ainsi pour tous les objets que vous souhaitiez.

Lui même a raconté un jour comment lui vint cette puissance quasi miraculeuse.

Un jour, dans son village, alors qu'il entrait la nuit, porteur d'une certaine somme d'argent, il fut poursuivi par des voleurs et en courant tomba dans un puits. Les voleurs se penchèrent sur l'orifice du puits, tentèrent de le lapider à coups de pierre mais une invisible cuirasse le protégeait et les pierres ne parvenaient pas jusqu'à lui. Quand les voleurs s'en allèrent et qu'il put ressortir du puits, il était doué de cette puissance incroyable.

— Effectivement, dit un journaliste connu pour son scepticisme notoire, j'ai connu le cheikh Sélim et ce que vous raconte notre ami le député est plus qu'authentique. Un avocat de nos connaissances, homme sérieux s'il en fut, nous informa un jour que, partant pour la Haute Egypte, il constata dans le train qu'il avait oublié au Caire un dossier important. Il en était excessivement ennuyé quand il rencontra le cheikh Sélim, voyageant par le même train que lui. Ce dernier aussitôt se recueillit, fit quelques gestes et, au bout de dix minutes, l'avocat trouva le dossier auprès de lui sans savoir comment ceci s'était fait.

Quand le cheikh Sélim voyageait, il ne prenait jamais de ticket, mais dans le train, quand le receveur l'interpellait, il faisait un geste dans l'air et aussitôt les billets pleuvaient. On raconte qu'il fut un jour mêlé à une grave affaire politique: un document précieux pour un ministre avait été volé et sa publication aurait déterminé un grave scandale. Le cheikh Sélim le lui rapporta mais la chose avait exigé de sa part un violent effort suivi d'une hémorragie de sang prolongée.

— Prédisait-il l'avenir ?

— Non et il s'en défendait; bien plus, il ne monnayait pas son pouvoir surnaturel et mourut pauvre car il était sans ambition, simple de cœur et d'esprit.

Mais, dit un notable de province, un pouvoir de divination incomparable est en ce moment détenu par Sayed pacha K.. un des grands seigneurs de la Haute Egypte, allié aux plus puissantes familles du pays. Ce pouvoir de lire l'avenir dans le sable, il l'a appris d'un Algérien qui, il y a bien longtemps, avait été son hôte, dans son Ezbeh. Cet Algérien, petit homme au visage ingrat était presque un prophète et l'on raconte à son sujet des faits incroyables. Il allait jusqu'à prédire la cote de la Bourse et à faire gagner son bienfaiteur quelques milliers de livres. Ses prédictions n'avaient pas en général cette tournure vague des astrologues professionnels, tournure qui leur permet après les événements de dire qu'il les avait annoncés en interprétant leur phrase dans le sens voulu, mais il disait l'avenir avec une exactitude quasi mathématique.

Il annonça l'assassinat de Boutros pacha Ghaly avec une netteté catégorique, allant même jusqu'à annoncer la visite de condoléances du Souverain.

Sayed pacha K... n'a pas toute la force de divination de l'Algérien mais à ses heures perdues, il s'amuse à consulter le le sable et il tombe assez juste dans les questions politiques. Ces derniers événements, il les avait annoncés à des intimes, il y a déjà deux mois. Mais il n'aime pas abuser de son art puissant.

Om Soulaymane.

Mais une magicienne qui atteignit une grande vogue au siècle dernier dans les harems princiers et autres fut Om Soulaymane. Les vieilles matrones vous content son histoire.

C'était une Circassienne qui dans sa jeunesse fut certainement d'une grande beauté; esclave d'un riche pacha puis sa favorite, on raconte qu'elle devait son ascendant, non seulement à sa beauté mais également à son pouvoir de magicienne. Plus tard, appauvrie, elle tourna de harem en harem, obtenant les faveurs des belles oisives en leur prédisant l'avenir qu'elle lisait dans l'eau. Elle demandait un grand bol de cristal plein d'eau et fixait longuement le liquide transparent dans lequel elle prétendait voir les images du futur se former et s'effacer. Elle eut quelques prédictions fameuses qui établirent sa réputation et devint la confidente d'une princesse de grande influence qui joua un rôle de premier plan dans les événements du pays, bien que secret.

Mais un jour, une de ses prédictions trop vraie déplut à un ministre qui l'invita dans son palais. Elle y entra pour ne plus ressortir et l'on ne sut jamais ce qu'elle était devenue. Mais on raconte qu'elle avait prédit sa propre mort, le jour où elle reçut l'invitation du ministre; quand on lui conseilla de ne pas s'y rendre, elle refusa en disant "Personne n'évite son destin. Je prédis les événements à venir mais je ne peux en changer le cours, même en ce qui me concerne.

"Une force irrésistible m'entraine vers l'endroit où je sais que je trouverai la mort" Ainsi finit Om Soulaymane.

Et la conversation se polongea fort avant dans la nuit sur les magiciens et les magiciennes. Les esprits les plus forts, ceux que nous connaissions pour leur culture scientifique, leur positivisme, leur expérience pratique nous contèrent des faits auxquels nous pouvions croire difficilement, mais que nous devions croire, même sans comprendre, étant donné le sérieux de ceux qui les contaient.

Domaine immense, infini que celui de la magie. "Fumisteries à la Cagliostro" disent les uns. "Mystères troublants et incompréhensibles" disent les autres. Chacun son opinion.

De samedi à samedi

Samedi, 19 Juillet *— S. E. Ismaïl Sidky pacha, président du Conseil, remet à Sir Percy Loraine une note verbale en réponse à la déclaration faite par M. Macdonald aux Communes. — On prévoit de grands désordres au Caire pour Lundi prochain. — La presse britannique commente longuement l'attitude du Premier britannique. — On annonce que de nombreuses filatures vont fermer aux Indes le 1er Aout. — Le parlement allemand ayant repoussé les projets financiers du gouvernement a été dissous. — Sir Peter Stricklands commandant des troupes britanniques en Egypte, rentre au Caire venant de Chypre.*

Lundi, 21 Juillet *— De bonne heure, ce matin, des manifestations ont lieu dans divers quartiers de la Capitale. Des bagarres éclatent entre police et manifestants qui comptent quelques tués et de nombreux blessés. Des mesures sérieuses ayant été prises par le gouvernement, les manifestations ne prennent pas une tournure grave. — Un grand nombre d'arrestations sont opérées. Les émeutiers brisent les réverbères dans plusieurs artères. A midi, on apprend que les parlementaires s'abstiendront d'aller au parlement. Ils demandent à Sa Majesté le Roi la convocation d'une session extraordinaire des Chambres. Le soir, le calme prévaut et tout rentre dans l'ordre. — En Angleterre, la presse conservatrice commente sévèrement la politique de M. Henderson.*

Mardi, 22 Juillet *— La capitale a repris son aspect normal. Le total des victimes s'élève à six tués et 300 blessés. 1021 arrestations sont opérées. — A Bucarest, un étudiant roumain tire trois coups de feu sur M. Anghevescu, sous secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur, qu'il blesse grièvement. — Un terrible accident aérien a lieu en Angleterre, près de Gravesend. Un avion Junker contenant quatre passagers et un pilote s'écrase sur le sol. Les occupants sont tués. — A Londres, le Cardinal Bourne célèbre un Te Deum à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique. — M. Thomas, ministre anglais des Dominions, fait une importante déclaration sur la situation en Orient. — Un violent Typhon dévaste plusieurs villes au Japon. — L'ancien roi d'Afghanistan Amanullah s'embarque d'Italie à destination de Constantinople.*

Mercredi, 23 Juillet *— Le gouvernement déclare ne pouvoir recommander à Sa Majesté la convocation de la Session Extraordinaire demandée. — Aux Indes, une réunion représentative musulmane vote une résolution qualifiant le rapport Simon de rétrograde et de réactionnaire et exhortant un plus grand nombre de musulmans à se joindre au mouvement de Ghandi. Le roi d'Angleterre reçoit au palais de Buckingham les principaux délégués et les membres du Conseil de l'Union interparlementaire. — On prépare à Londres la réception de Miss Amy Johnson. — Des pirates chinois, voyageant comme passagers à bord d'un navire, pillent l'équipage. — Au championnat de boxe des poids lourds d'Europe, Pierre Charles met le Hollandais Van Derveer Knock-out au deuxième round. — Le sénat américain adopte le traité naval.*

Jeudi 24 Juillet *— La presse publie la note du gouvernement au sujet de la pétition wafdiste pour une réunion extraordinaire du parlement — Hafez Afifi pacha, ministre d'Egypte à Londres, est accueilli dans la capitale britannique par une unanimité favorable — Un terrible séisme se fait sentir dans la région de Naples. On compte 1178 morts et 4264 blessés. Plusieurs édifices s'écroulent et la population, prise de panique, passe la nuit assemblée sur les places publiques et au bord de la mer. — En Chine la guerre civile sévit avec rage. — Une forte vague de chaleur à New York fait trois cents victimes — A Lille, 6000 métalurgistes déclarent la grève — Un riche philanthrope américain, M. Edward Harkness, magnat du pétrole, fait don de deux millions de livres au profit des œuvres d'éducation sociale en Grande Bretagne.*

Vendredi 25 Juillet *— Des troubles sont prévus pour demain. — On découvre au domicile d'une femme européenne d'Alexandrie huit cent kilos de hachiche — Une épidémie de paralysie infantile se déclare en Alsace — A l'occasion du séisme en Italie et des nombreuses victimes qu'il fit, M. Doumergue adresse un télégramme de sympathie au Roi d'Italie — Une bagarre entre socialistes et communistes à Vienne se chiffre par plusieurs blessés — En Finlande, M. Kossola, chef du parti anticommuniste est empoisonné — Des missionnaires anglais sont capturés par des bandits chinois — Au Portugal, la police découvre un vaste complot révolutionnaire contre le gouvernement. Des quantités de bombes sont saisies et trois personnes arrêtées.*

Plages égyptiennes

Ras el Bar... et ses curiosités.



De toutes les plages du monde, Ras el Bar est certainement la plus curieuse. Sise à l'embouchure du Nil, elle est recouverte huit mois de l'année par les eaux du fleuve et ne devient accessible aux estiveurs que de Juin à Octobre.

C'est un bien pittoresque coup d'œil que l'on a en arrivant, par le petit bateau mouche qui vous amène de Damiette, au débarcadère de l'endroit. Des huttes, des huttes partout et rien que des huttes... Sur sept, huit et parfois dix rangées parallèles, elles s'étendent jusqu'à l'autre côté de la rive que baigne la Méditerranée, une Méditerranée bleue pervenche qui se confond avec le firmament azuré.

Quel hôtel choisir ?.. Il y en a beaucoup, tous situés sur la rive du Nil, concurrents acharnés qui essaient de vous attirer chacun par des écriteaux fièrement dressés sur leur devanture. Au hasard, on pénètre dans l'un d'eux. Une grande salle à manger rectangulaire est remplie de dîneurs. Ici, point de smoking, point de cols empesés, point de protocole de mise ou de tenue... Tout le monde est à l'aise. Les uns ont revêtu un habit de toile légère, les autres un simple veston de pyjama qui cadre bien avec l'atmosphère du lieu. De prime abord, vous vous sentez dépaysé. Vous pensez ne jamais vous faire à cette vie nomade ; quelques heures après, vous voilà conquis. L'ambiance a agi. L'existence de "dolce farniente" a tôt fait de vous séduire.

Le matin, ce sont les bains de mer en groupe. On descend de chez soi en maillot, recouvert d'un simple burnous, et en moins de dix minutes de marche sur le sable brûlant, on atteint la plage immense qui s'étend à perte de vue. L'inclinaison du terrain est tellement douce qu'il faut avancer très loin dans l'eau avant que celle-ci ne vous recouvre.

Sur l'autre rive, celle du Nil dont le lit, à cause des barrages qui tiennent les eaux du fleuve prisonnières jusqu'en Août, est baigné par l'eau salée, des centaines de barques à rames ou à voiles attendent les amateurs. Les bateliers, dont plusieurs ont les yeux bleus et la chevelure blonde (trace du passage des troupes napoléoniennes à Damiette) ont un accent typique qui rappelle, par certains côtés, le syrien. Ils manient la voile et l'aviron avec une dextérité extraordinaire et sont connus pour être des marins de première force. Pour quelques piastres, ils vous promènent une heure durant dans leur embarcation, et, ballotté par les flots calmes, vous êtes grisé par la féerie du décor... D'un côté, ce sont les rives, toutes verdoyantes de verdure, et, de l'autre, les sables, qui forment parfois monticule, et au milieu desquels les habitations, les huttes comme on les appelle, se profilent jusqu'à l'horizon...

Chaque hôtel a sa terrasse et son bar où l'on peut, tout comme dans les meilleurs établissements de la Capitale, boire un whisky-Perrier ou un coktail savamment préparé avec des mézés de choix. Des mézés? Mais il y en a tant que l'on veut, et plus encore. On est là pour manger et se reposer, et rien que pour ça. Pas de bruits d'autos ou de tramways, d'autobus ou de voitures, mais le calme, le calme plat avec, parfois, la sirène du petit bateau mouche qui tous les jours fait la navette entre Damiette et Ras el Bar amenant sur la plage tranquille les citadins venus chercher un peu de repos et de fraîcheur.

Attention, soyez discrets en rentrant dans votre chambre! Eternuez-vous ? Tous vos voisins savent que vous vous préparez un coryza pernicieux. Avez-vous une violente discussion avec votre femme? Ne vous étonnez pas si le lendemain à l'hôtel tout le monde vous dévisage avec des mines entendues et chuchotte entre soi à votre rentrée dans la salle-à-manger. D'une chambre à une autre, en effet, rien qu'une natte en paille vous sépare, et en faisant un petit creux dans le mur vous pouvez tendre la main à votre voisine de chambre.

Evidemment, cela a ses avantages.. comme aussi ses inconvénients et, contrairement à partout ailleurs, ici ce n'est pas en famille qu'on lave son linge sale! Mais après tout, n'est-ce pas une excellente école pour les gens irascibles, coléreux, pour les femmes acariâtres qui sont tenues de dominer et de vider leur querelle rien que par des regards? Si incendiaires que puissent être ceux-ci, ils ne tirent généralement pas à conséquence...

***

Si Ras el Bar existait en hiver, je suis sûr que les touristes ne manqueraient pas de s'y rendre en grand nombre. Quoi de plus curieux, en effet, que cette plage, construite en quelques jours avec quelques poutrelles et quelques amas de paille, qui abrite cependant chaque année une foule d'estiveurs? Quoi de plus pittoresque que cette langue de terre qui s'avance entre le Nil d'un côté et la Méditerranée de l'autre et à laquelle fait face une rive touffue de verdure?

Il faut avoir été à Ras el Bar pour connaître la joie de vivre dans la nature, sans fard, sans apprêts, pour soi et non pour les autres. Ce n'est pas là, certainement, que vous trouverez les derniers modèles de la rue de la Paix ou des Champs Elysées, mais pour des gens qui veulent se reposer, est-ce après tout un si gros inconvénient?

A. T.



Vue panoramique de Ras el Bar.

Propos

Un ami m'annonçait l'autre jour qu'il avait pris la résolution de se marier.

Je le regardai bien en face. Il avait l'air très sérieux.

— Oui, mon cher, me dit-il rêveur. Je l'aime. Elle m'aime...

— Vous vous aimez.

— Nous nous aimons, c'est cela. Figure toi, que je l'ai connue tout à fait par hasard il y a un mois à peine. Ce fut le coup de foudre. Je me fis présenter... et voilà.

Ainsi donc, on se marie encore par amour malgré que de tous côtés on clame la mort de la sentimentalité et du romanesque.

Et pourtant... je déclare, j'affirme qu'il n'y a jamais eu autant de drames passionnels que de nos jours. Ouvrez donc un journal et lisez :

"Un amant jaloux tue sa maîtresse et se suicide — Parce que sa femme ne voulait plus reprendre la vie conjugale, un homme se tue — Une jeune fille, déçue sur le compte de celui qu'elle aimait, attente à son existence — Un mari tue sa femme volage et se fait justice..."

Et combien d'autres sous-titres de ce genre...

Non, l'amour n'est pas mort, au contraire. On peut même dire qu'il ne s'est jamais manifesté avec plus d'ardeur. Nous ne sommes plus évidemment au temps où deux "tourtereaux" passaient des heures à se regarder, les yeux dans les yeux, la main dans la main sous un bosquet désert, et à se murmurer des fadaises avec des regards langoureux et alanguis. Cela ne se fait plus. L'amour a évolué avec l'automobile et la téléphonie sans fil... On s'aime autant, mais autrement, avec plus de fougue et moins de sensiblerie, mais avec la même passion.

On ne dit plus "Je donnerais ma vie pour une boucle de vos blonds cheveux", mais "A ce soir chez moi, je t'attends..."

On n'écrit plus "Mon adorée", mais "Mon petit lapin chéri".

On ne donne plus ses mains à baiser, mais ses lèvres.

On n'offre plus à sa bien-aimée des petits fours sucrés, mais un ginn-fizz poivré à l'américaine...

On ne se donne plus rendez-vous dans un parc public près d'un rosier en fleurs, mais dans un entresol discret.

On ne demande plus la main d'une jeune fille à ses parents, mais on leur annonce la date du mariage.

On ne déclare plus à sa fiancée "J'aime ton cou de cygne et tes yeux de gazelle", mais "Tu as un minois qui me plait".

On ne tue plus sa femme infidèle d'un coup de poignard au cœur, mais on la découpe en plusieurs petits morceaux qu'on enferme ensuite dans une caisse.

L'amour est et demeurera toujours le même. Sa forme seule a changé...

Serge Forzannes.

La Couronne des Habsbourgs

Un mariage princier en vue - La vie aventureuse de l'ex-Impératrice Zita.



ZITA
l'ex-Impératrice d'Autriche

L'Archiduc OTTO,
prétendant à la Couronne de Hongrie



La princesse
MARIE DE SAVOIE



Les nouvelles selon lesquelles l'Archiduc Otto, prétendant à la Couronne de Hongrie, épouserait la princesse Marie, la plus jeune fille du Roi et de la Reine d'Italie, semblent tout au moins prématurées.

L'importance d'une telle union peut être réalisée quand on se rendra compte de la situation complexe dans laquelle se trouve l'infortunée Zita, l'ex-impératrice d'Autriche-Hongrie, qui fut poursuivie par une guigne implacable depuis les premiers jours de son mariage.

Fille de feu le Duc Robert de Parme, et très fière de son sang bourbonnien, qu'elle considérait de beaucoup supérieur à celui des Habsbourg, Zita ne fut pas assez sage pour le cacher ni pour s'attirer les sympathies de l'aristocratie viennoise. Elle fut très malheureuse quand la grande guerre fut déclarée et on attribua la chose à sa sympathie pour la France. Depuis ce jour on exerça autour d'elle une surveillance très étroite. Toutes ses lettre furent ouvertes et il ne lui était pas permis de prononcer le moindre mot ni d'émettre la moindre opinion au sujet de la guerre. Elle subit mille vexations jusqu'au jour où l'empereur étant mort, elle monta avec son mari sur le trône.

Ce fut son heure de triomphe. Mais elle se montra si mauvaise diplomate qu'elle ne se fit que des ennemis. A Vienne, on commençait à l'appeler ouvertement "L'Italienne", tout comme les Français avaient appelé Marie Antoinette "L'Autrichienne". Mais la jeune impératrice n'attachait nullement d'importance à la chose. Elle aimait son mari, savait qu'elle en était aimée et n'en demandait pas plus.

Sous l'influence de sa femme, l'empereur, par le truchement de son beau-frère le prince Sixte de Parme, voulut négocier avec les Alliés pour mettre fin à la guerre. Il ne réussit cependant pas dans ses démarches. Finalement, la domination des Habsbourgs prit fin dans le cataclysme qui changea la face du monde.

Zita, avec sa famille, fut exilée d'abord en Suisse où un grand nombre de partisans de son mari ne tardèrent pas à les rejoindre. Ceux-ci eurent le tort de ne pas conseiller à l'Empereur de se tenir dans une réserve discrète jusqu'à ce que les événements puissent faire changer l'opinion publique et la faire retourner en sa faveur. De plus, l'empereur Charles n'était pas patient et ne pouvait comprendre pourquoi il était traité en ennemi par les Alliés, lui qui avait voulu, plus que tout autre, mettre fin à la guerre.

Comme on le sait, il fit deux tentatives pour retourner en Autriche et en Hongrie qui demeurèrent infructueuses. En fin de compte, on l'envoya à Madère, où il mourut quelques mois après à la suite d'une pneumomie pernicieuse.

L'impératrice demeura veuve avec sept enfants et un huitième qui devait naître. Sans aucune ressource, elle n'aurait même pas eu les moyens de faire un enterrement décent à son époux si sa cousine, la reine-mère d'Espagne, n'était venue à son aide. Ce fut elle aussi qui persuada son fils d'offrir un refuge en Espagne à la malheureuse Zita qui s'établit donc au palais royal du Prado, à Madrid, où elle donna naissance à son huitième enfant. Plus tard, des amis lui achetèrent une petite villa à Santander sur la côte où elle commença sa vie d'abnégation. Son seul souci, son seul but fut de donner une bonne éducation à ses enfants et de faire revenir sur le trône de ses pères son fils aîné Otto.

La tâche n'est pas aisée et l'ex-impératrice est en butte à mille intrigues pour contrecarrer ses desseins. Mais Zita a une volonté de fer et elle ne désespère pas d'atteindre son but.

Quand son jeune frère, le prince Xavier de Bourbon Parme, épousa Mlle de Bourbon-Busset, l'Impératrice fut très touchée de la réponse du gouvernement français à sa demande d'assister au mariage. Elle fut reçue en France avec tous les honneurs dus à son rang. Mais remplie de tact, aussitôt que la cérémonie fut célébrée, Zita retourna en Espagne.

Tout ceci porta ses fruits. L'impératrice gagna beaucoup d'amis, parmi des personnalités influentes, et le brillant mariage de son frère Félix de Bourbon Parme, devenu prince consort de Luxembourg favorisa ces nouvelles amitiés.

***

Pour ce qui concerne le mariage éventuel de l'Archiduc Otto avec la princesse Marie de Savoie, les commentaires sont assez variés. Les uns déclarent que Mussolini mis au courant des projets du prétendant au trône hongrois se serait exclamé : "Quel bon mari cela ferait pour la princesse Marie"; les autres disent que le roi Emmanuel verrait dans l'Archiduc Otto, au cas où il serait placé sur le trône de ses pères, un mari possible pour une de ses filles. Mais tout ceci n'est que des "on dit". Ce qui semble reposer le plus sur une base c'est que de sérieux pourparlers ont eu lieu au sujet d'un mariage entre la princesse Marie et l'Archiduc Otto, au cas où celui-ci deviendrait roi. Une pareille alliance paraît favorable aux yeux du gouvernement italien, qui a intérêt à demeurer dans les meilleurs termes avec le gouvernement hongrois.

La princesse Marie de Savoie est considérée comme la plus jolie fille des Souverains italiens. Intelligente et fine, elle parle plusieurs langues très couramment. Chose curieuse, elle s'est mise récemment à l'étude de la langue hongroise.

Il appert, dans les milieux bien renseignés, que ce mariage serait sympathique aux yeux des plus importantes personnalités européennes...

Audax.

Visions de Syrie.

Le Nahr-el-Kelb



Des champs de bananiers et de mûriers nous séparent de la mer. Sur la route poussiéreuse, l'auto épouvante les chèvres et les moutons qui redressent leurs têtes barbues ou frisées et escaladent le dos teinté de rouge de leurs compagnons. Un Bédouin, brandissant un bâton, les range au bord du talus et nous regarde passer d'un air morne et rêveur.

Sur les pentes du Liban, les petits bouquets de pins brillent au soleil. Nous longeons bientôt l'immense plaine couleur saphir. Et voici le Nahr-el-Kelb. Le Fleuve du Chien, ainsi nommé parce que jadis un gros chien de pierre s'érigeait à cet endroit et aboyait à l'approche de l'ennemi.

Le cours d'eau, peu large, coule entre deux haies de verdure que surplombent les hautes parois rocheuses, rose dorées dans le soleil; le paysage est fermé par cet écran aride.

Voici les stèles fameuses des grands conquérants, Sésostris, Salmanazar, Assar-Haddon, etc. Le temps et les intempéries les ont usées, effritées, abimées. Les reliefs très estompés et arrondis font vaguement apparaître les inscriptions et les silhouettes. Tableaux de gloire encadrés de ronces... Voici la stèle de 1800 et celle de 1918, la dernière, marbre blanc et trophées de bronze.

On en rencontre encore le long du petit sentier parallèle au fleuve. Des lauriers roses peuplent les rives et s'avancent jusqu'au milieu de l'eau pure et calme. En s'enfonçant de plus en plus dans cette étroite et pittoresque vallée, des arches de pierre, comblées, reflètent leur vétusté dans l'eau tranquille comme un miroir. Sur l'autre rive, des arbustes en fleurs s'élancent hardiment, formant des presqu'îles, des ilots... Un pont romain enjambe le fleuve.

Le soir, c'est un lieu de repos et de méditation idéal. Le défilé devient un creuset d'ombre. Le faîte de l'escarpement rocheux reçoit les dernières lueurs du soleil et recevra les premières clartés de la lune. Les masses confuses de verdure prennent un aspect mystérieux et l'onde, à travers les roseaux, brille comme un glaive.

Qu'importent Nabuchodonosor et les conquérants? Que reste-t-il de ce fatras d'armes? Le charme du Nahr-el-Kelb n'emprunte rien à ces pages de gloire et de sang qui ont été gravées sur les parois du roc où l'on ne peut plus les lire. La beauté de ce paysage retient toute l'attention. Et l'on rêve en regardant les lauriers-roses au bord de l'eau qui, en se balançant dans la brise, semblent rythmer le silence.

Est-ce Daphné, qui songeant à l'amoureux Apollon, hoche mélancoliquement la tête? Daphné a la chevelure ruisselante dans laquelle les petites corolles des lauriers mettent un éparpillement de baisers roses....

J. M. Sékaly



Un film documentaire

Un joli film documentaire nous est présenté cette semaine au Josy Palace dans lequel le célèbre aviateur Alan Cobham nous promène à travers tout le territoire africain. C'est intéressant et c'est instructif. De magnifiques prises de vue dévoilent à nos yeux des sites curieux et pittoresques.

Autour d'un bijou volé

Après quoi, une comédie dramatique "Mademoiselle Parlez-Voo" interprétée par Estelle Brody et John Stuart.

La femme d'un directeur de music-hall, danseuse elle-même, est courtisée par un acteur de la troupe. Mais elle est honnête et elle aime son mari. Cependant, un vol ayant été commis dans le théâtre, un détective privé vient trouver la danseuse. Voici à peu près le langage qu'il lui tient. "De graves soupçons pèsent sur votre partenaire. Tâchez de rentrer dans son intimité, de lui faire croire que vous répondez à sa flamme afin de retrouver chez lui le joyau volé. Une somme de cinq mille livres vous récompensera." Pensez si la jeune femme se laissera tenter par cette alléchante perspective, d'autant plus que les affaires de son mari périclitent et que le théâtre qu'il dirige risque d'être fermé.

Malgré les marques de jalousie dont fera preuve son mari à son égard, elle acceptera plusieurs rendez-vous de son partenaire et, finalement, arrivera à découvrir le bijou dérobé.

C'est, en général, assez faible et le jeu des protagonistes laisse plutôt à désirer. On ne retire du film qu'une impression très banale.

Un film catastrophique...

Au Métropole, d'abord "Converti à l'Amour", une amusante comédie avec Dina Gralla, exquise de grâce comme toujours et qui créa là un rôle qui lui va à ravir.

Mais quelle catastrophe que le film qui fut servi après, et qui devait tenir lieu de plat de consistance!

C'est, du commencement à la fin, une suite de scènes absurdes, sans suite, sans liaison qui sont un véritable défi au bon goût et au bon sens. Pourquoi est-il intitulé "Coquetterie féminine"? On n'en sait absolument rien. On ne comprend davantage ni l'intrigue du sujet, ni le scénario, ni le dénouement qui se termine en véritable queue de poisson.

Il ne faut pas s'étonner après cela que la salle du Métropole demeure déserte cette semaine.

Pourquoi?...

Tous les cinémas de la Capitale ont, à l'occasion de la saison d'été, réduit leurs prix d'une façon sensible. Tous... sauf le cinéma Triomphe.

Pourquoi?

Est-ce parce que la salle de ce cinéma est moins bien aérée que celle des autres? Est-ce parce que les fauteuils sur lesquels on s'asseoit sont d'une incommodité sans égale? Est-ce parce que les films sonores qu'on y donne ne sont sonores que de nom? Mystère et point d'interrogation?

Nous saurions gré à la direction de cet établissement de nous éclaircir sur ce point.

Une comédie amusante...

Cette semaine, au programme du cinéma Triomphe deux films: "Choisissez Monsieur" et "L'étudiant de Prague".

Le premier, interprété par Lilian Harvey qui y joue deux rôles, celui d'une célèbre danseuse espagnole et d'une jeune fille candide et pure comme l'eau des sources, est follement distrayant. On y assiste à des scènes, drôles au possible, et Lylian Harvey mérite des compliments pour l'interprétation parfaite de deux rôles tellement dissemblables.

Quand le diable s'en mêle...

Le second, "L'Etudiant de Prague" est d'un genre tout à fait différent. Joué par Conrad Veidt, le fameux créateur de "L'homme qui rit", il nous transporte à Prague de l'année 1820. C'est l'histoire d'un étudiant dans cette ville, étudiant pauvre, poète et escrimeur à ses heures, qui est rempli d'une grande ambition. Au hasard d'une circonstance, il fait la connaissance d'une riche châtelaine des environs dont il s'éprend follement. Mais trop de choses le séparent de sa bien-aimée, et il en souffre atrocement.

Un jour qu'il est assis solitaire et rêveur à la porte d'une taverne, le diable se présente à lui sous la forme d'un usurier qui lui promet la fortune en échange de son image. Il accepte, et, devenu un riche seigneur, il peut à loisir courtiser la jeune châtelaine. Mais celle-ci est déjà promise en mariage. Rivalité. Duel. Le fiancé meurt. Rupture... Depuis ce jour, l'étudiant est poursuivi par son "double" qui ne lui laisse aucun instant de répit, hante ses jours et ses nuits jusqu'au moment où il le tue et meurt lui-même par conséquent.

Comme sujet, c'est assez invraisemblable ainsi qu'on le voit, et assez osé. Mais le physique de Conrad Veidt s'adapte bien à ce genre dramatico-diabolique.

Un Cochon de Payant.

Le Sérail de Constantinople ouvert au public.

Les richesses et les mystères qu'il contient.



Le fameux vieux Sérail des Sultans Turcs, sis sur les rives du Bosphore, à Constantinople, sera désormais ouvert au public.

Le Vieux Sérail se compose d'un grand nombre de bâtisses où se trouvaient la résidence des monarques de même que celles de leurs favorites. C'est là que se passèrent, dans les siècles écoulés, les grandes tragédies et les intrigues sans nombre dont la légende garde encore toutes les traces.

Au temps des Sultans, de lourdes portes en bronze, des centaines de soldats au dehors et des milliers d'eunuques à l'intérieur gardaient inviolée l'entrée du harem. Vouloir s'y aventurer était un réel défi à la mort dont on ne pouvait s'échapper que par miracle. Quelques étrangers furent même tués pour avoir risqué un œil curieux à travers les murailles de la lourde bâtisse. Maintenant, pour une somme modique, n'importe quel touriste pourra visiter, comme bon lui semble, les moindres recoins du Sérail.

Toutefois, une seule pièce ne sera pas ouverte à la curiosité du public, c'est celle contenant le manteau du prophète, et quelques autres reliques sacrées. Il n'était permis qu'aux Sultans de toucher à ces objets. Le peuple devait se tenir en dehors de la pièce et avait simplement le droit de regarder à l'intérieur. Le respect de millions de ressortissants turcs pour cette pièce sacrée a décidé le gouvernement actuel de garder ces reliques dans un lieu où la foule n'aurait pas accès.

Les trésors en or et en gemmes conservés dans le Sérail sont estimés à près de vingt millions de livres. Il est question que le gouvernement turc compte les mettre en vente dans un avenir pas très lointain en vue de se libérer d'une partie de ses dettes.

Dans une chambre du palais, se trouve le lit dans lequel la sultane douairière Kersem, qui était tellement belle même dans ses vieux jours qu'elle fut surnommée "Lune", fut étranglée par les janissaires.

Du temps des Vieux Sultans, le harem était équipé de telle façon à donner le plus de satisfactions au seigneur régnant. Le plus jolies filles de l'univers étaient amenées dans de forts beaux atours pour faire partie du harem royal. Caucasiennes, Circasiennes, Georgiennes, les unes plus séduisantes que les autres venaient s'engager comme esclaves dans le palais, où elles étaient élevées au rang de favorites et même parfois de femmes légitimes.

Le plus beau roman parmi toutes les histoires que contiennent les murs du Vieux Sérail est sans doute celui de la jeune Roxelane qu'un jour le Sultan Soliman le Magnifique distingua entre toutes les esclaves qui lui avaient été amenées.

Une soirée passée aux cotés de Soliman le Magnifique suffit à Roxelane pour occuper la première place dans le harem du Sultan. A ce moment, c'était une nommée "Rose de Printemps" qui jouissait de toutes les faveurs du monarque. Elle ne pouvait s'opposer à ce que le sultan la remplaçat. Toutefois, se voir rejetée et remplacée comme sultane par une autre n'était pas pour plaire à "Rose de Printemps". Sa colère ne connut plus de bornes. Se prenant de querelle avec Roxelane elle l'injuria, la griffa, la battit et l'envoya rouler à terre. Celle-ci terrifiée, ne put que se retirer chez elle et verser des larmes amères sur son triste sort. Le sultan apprenant ce qui s'était passé entra dans une rage indescriptible. Il fit mander la coupable, la bannit et jamais plus il ne lui fut permis de la revoir.

Le prestige de Roxelane grandissant de jour en jour, quiconque se permettait de contrecarrer ses projets était voué à une mort certaine. A ce moment, le bras droit de Soliman, en même temps que son grand Vizir, était Ibrahim. Mais celui-ci, influent et riche, excitait la jalousie de la toute puissante sultane. Par une nuit de printemps parfumé, Roxelane entourant de ses bras son maître et seigneur lui fit part de ses griefs. Sa voix douce et harmonieuse avait signé l'arrêt de mort du grand vizir. En effet, le sultan le fit exécuter de la façon la plus cruelle après l'avoir invité à un banquet donné en son honneur. Pareils drames étaient coutumiers dans l'histoire des sultans du Vieux Sérail. Ce soir fatal, Soliman le Magnifique s'attarda à table en compagnie d'Ibrahim. Ils parlèrent de leurs glorieuses campagnes et établirent des plans d'avenir qui ne laisaient en rien prévoir la tragique issue du banquet. Après le repas, le sultan souhaita bonne nuit à son hôte et s'en alla dormir en vitesse de crainte de changer d'idée. Aussitôt, un eunuque se précipita sur le lit du grand vizir, armé d'un grand coutelas. Le vizir, atteint mortellement, se débattit tant qu'il put, puis finalement tomba raide mort.

Soliman, qui dormait dans une pièce à côté, entendit les cris et voulut se lever, mais les baisers ardents de Roxelane l'en empêchèrent.

Celle ci, grâce à ses intrigues, parvint à se faire épouser officiellement par le sultan. Ce fut une révolution dans le monde musulman où l'on savait dûment que la nouvelle sultane avait commencé par être une simple esclave parmi tant d'autres dans le harem de Soliman le Magnifique.

Cette femme, véritablement diabolique, eut un fils du sultan, connu sous le nom de Sélim le Sot, mais qui était au juste un homme d'une grande intelligence. Quand le sultan mourut, celui-ci se trouvait en Asie-Mineure. Roxelane voulant sauvegarder le trône de son fils et craignant qu'en son absence quelqu'un d'autre ne s'en emparât, fit embaumer le corps de Soliman et le fit passer pour vivant aux yeux de tout le peuple... On vit donc le sultan, bien que mort, tenir des séances publiques, présider des cérémonies jusqu'à ce que Sélim arriva dans la capitale. A ce moment, le corps de Soliman fut brûlé.

Ainsi, ceux qui visiteront le vieux Sérail pourront voir la chambre où eut lieu l'exécution tragique du grand vizir Ibrahim et celle où Soliman et Roxelane cachaient leurs folles amours.

***

Le vieux sérail est d'une richesse d'architecture comme on ne peut en voir que dans les contes des Mille et une Nuits... Des milliers de pierres précieuses, telles des mosaïques, sont incrustées dans la pierre taillée et, avec le jeu des lumières électriques, les reflets de toutes les couleurs qu'elles lancent sont un régal indescriptible pour la vue.

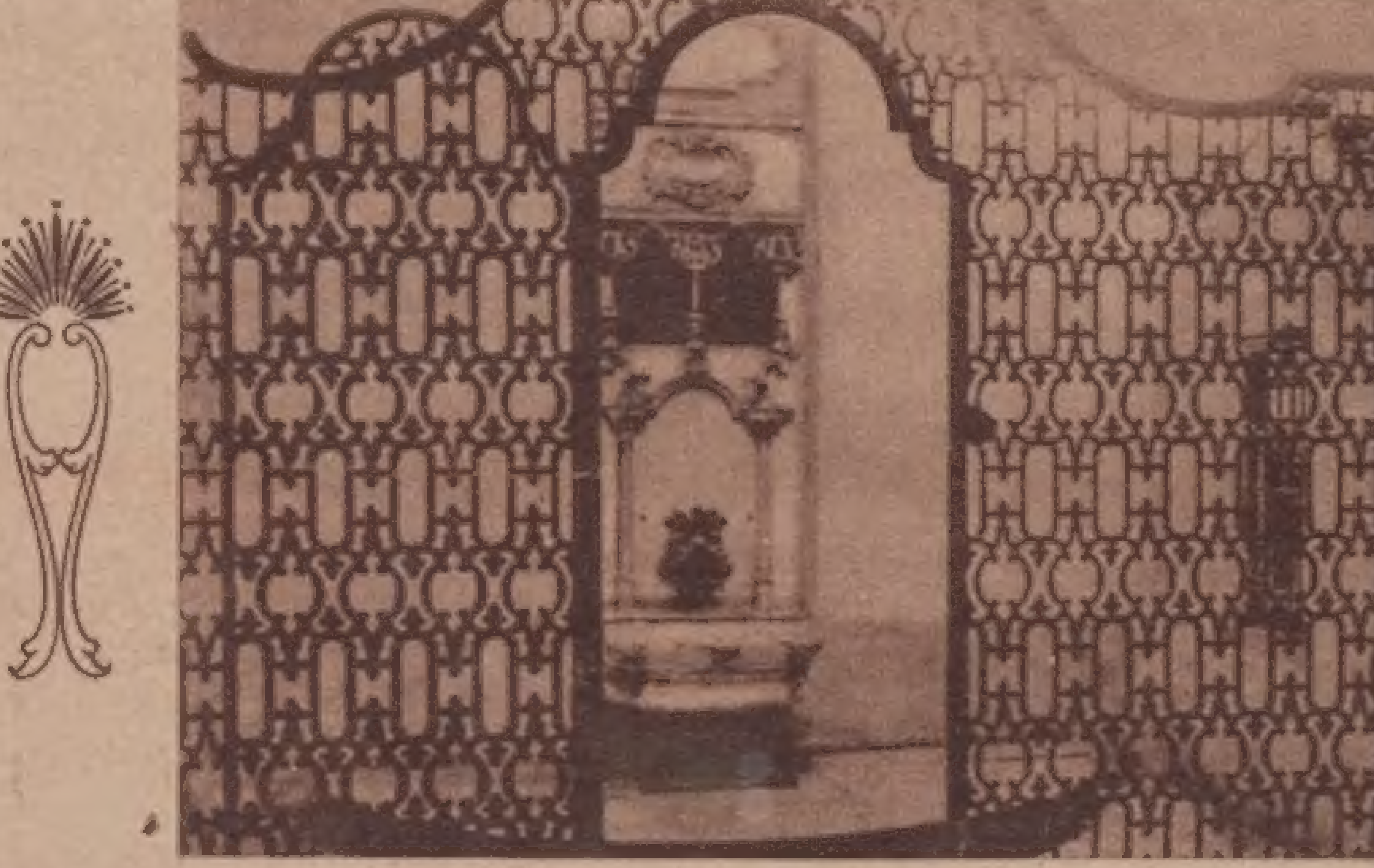
Parmi les plus beaux objets qui se trouvent au Sérail figurent les deux trônes en or des Abbassides et le trône noir de Baghdad qui fut pris aux Arabes à la suite d'une victoire retentissante. Mais la pièce de la plus grande valeur semble être le trône du monarque persan Shah Ismaïl. Il est tout en or massif incrusté des perles les plus rares et les plus précieuses qui se puissent voir. Une collection de porcelaines de Chine n'a son égale dans aucun musée au monde. Les assiettes, les tasses, et les soucoupes sont faites de métaux précieux et incrustés des pierres les plus rares. Un service de table offert par l'impératrice Catherine de Russie au harem royal, lors d'une visite qu'elle fit à Constantinople, est également d'une richesse incommensurable.

Les pièces figurant au Vieux Sérail qui ont le plus de valeur au point de vue de leurs prix sont celles qui composent la riche collection de perles et d'émeraudes ayant appartenue au Sultan Mourad IV. Ce sultan était renommé pour sa générosité envers ses favorites et il ne s'arrêtait devant aucun sacrifice pour les recouvrir des joyaux les plus précieux.

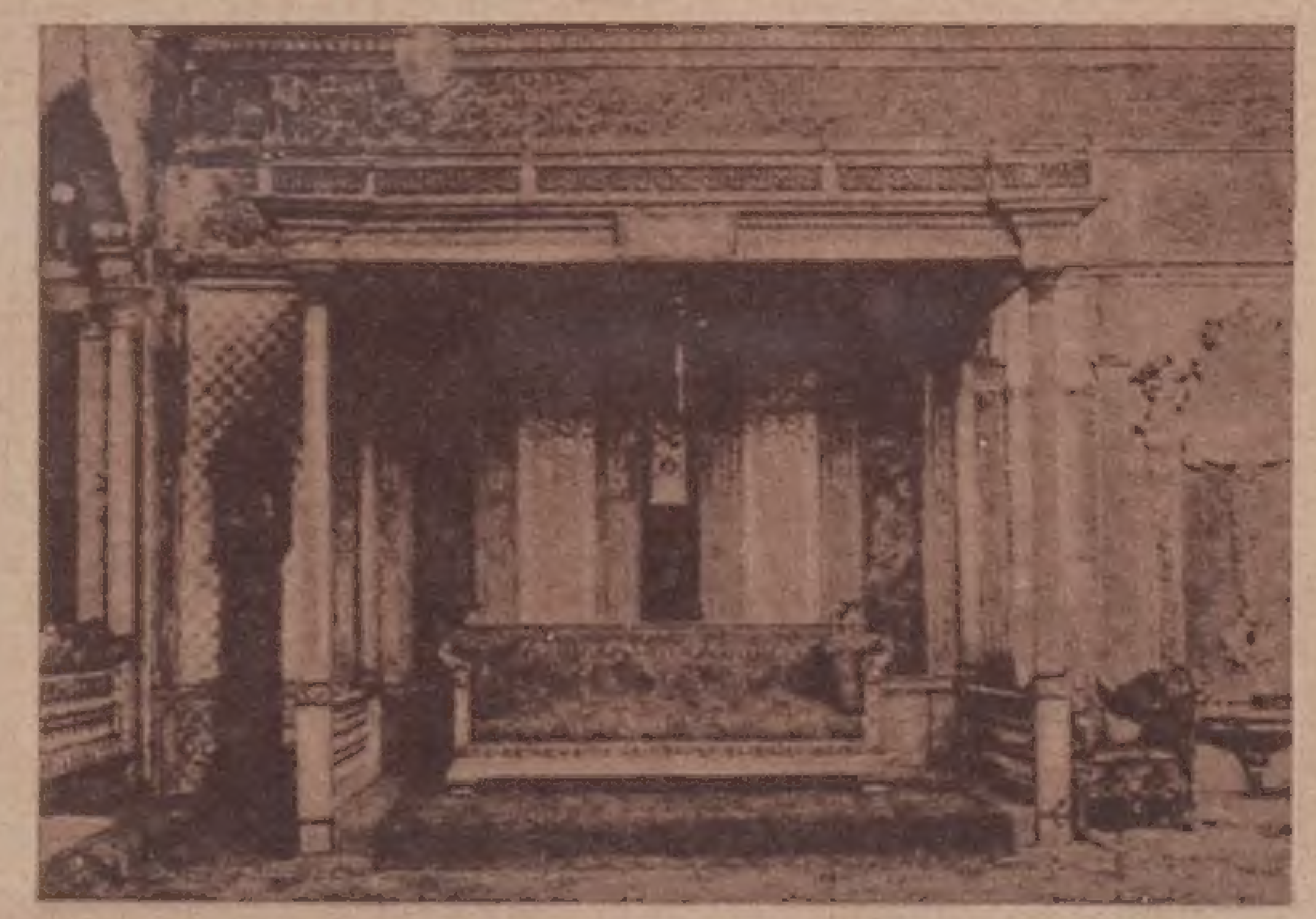
Il semble impossible d'énumérer en détail la richesse des objets précieux qui se trouvent au Vieux Sérail. Qu'il nous suffise de dire que leur valeur se monte à plus de vingt millions de livres.



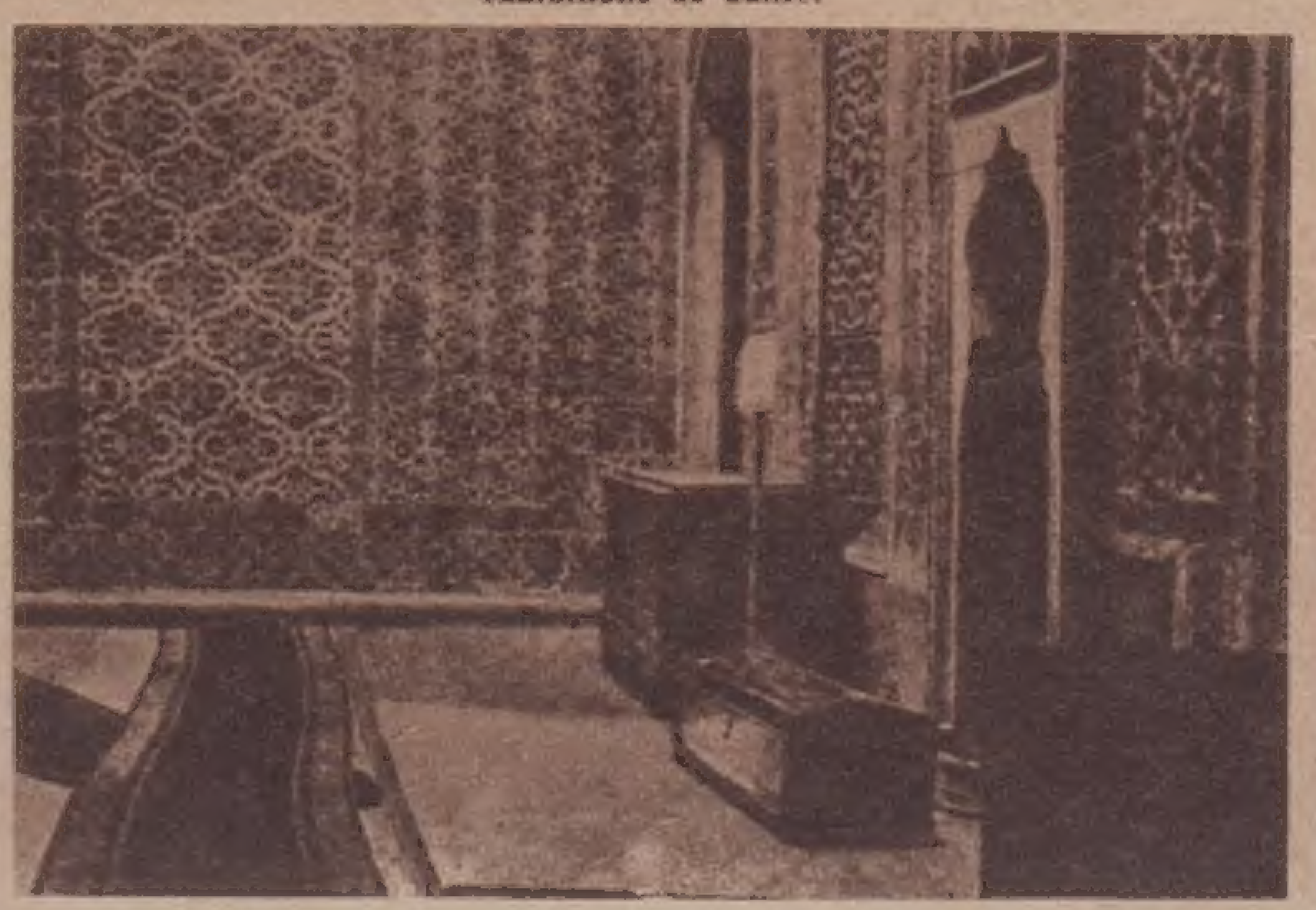
La chambre de prières du Harem, au palais du Vieux Sérail.



Une des salles de bains du Harem



Coin du palais, où les Sultans prenaient leur repos tout en assistant à des exhibitions de danse.



Pièce décorée de mosaïque contenant les armoires dont les femmes des Sultans se servaient comme garde-robes.

Mondanités

S.E. Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique, a donné un diner samedi dernier au Royal Yacht Club, d'Alexandrie, en l'honneur du Commandant-en-Chef de la Flotte britannique.

⁂

Sir John Griffiths Norton a quitté l'Egypte à bord du "City of Salonica", de l'Imperial Airways.

⁂

Lundi soir, sous la présidence de Mr. Dauge, Ministre de Belgique et de M. Naus bey, président du Cercle Belge, un banquet de quarante couverts a été donné à l'Heliopolis House Hôtel pour fêter le Centenaire de l'Indépendance de la Belgique.

Parmi les convives se trouvaient M. Henri Prist, le dévoué secrétaire du cercle, et Mme Prist, M., Mme. et Mlle. Eeman, le baron et la baronne Henseval, M. Victor Pécher, M. Van den Hecht, M. et Mme Ossela, M. et Mme Em. Dumont, M. et Mme C. Hutois, M. et Mme Lambiotte, M. et Mme Navez, M. et Mme Bernard, M. Iweins d'Eckhoute, MM. Georges Ernest Honoré, Delcout, Desbonnet, Cabri, Pellemans, Collard, Mestrian, etc...

⁂

Jeudi, 17 juillet, a été célébré le mariage de Kamel bey Abdel Rahim avec la fille de S.E. Mohamed pacha Mahmoud. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité et les jeunes époux ont été bénis par le cheikh Moustapha El Maraghy, ancien recteur d'El Azhar.

S.E. Mohamed pacha Mahmoud est parti dimanche dernier pour s'embarquer à Port-Saïd, avec sa fille et son gendre. L'ex-président du Conseil se rend directement en Angleterre.

⁂

Le 12 juillet dernier a été célébrée à Paris, en la Cathédrale St. Julien le Pauvre, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis des deux familles, le mariage de M. Elie Sednaoui, de la Maison S. et S. Sednaoui, de notre ville, avec Mlle Aida Pharaon, fille de M. et Mme Emile Pharaon.

⁂

Le général Sir Peter Strickland, commandant en chef des troupes britanniques, est rentré de son court congé à Chypre vendredi de la semaine dernière.

⁂

Mme Georges Debbas s'est rendue à Alexandrie pour y passer le restant de l'été.

⁂

M. Gaston Mitchell, directeur général de la Cie. Lebon en Egypte, est rentré en France la semaine dernière avec Mme. Mitchell.

⁂

Mme Philips N. Bianchi est partie avec ses enfants dimanche dernier pour Malte. M. Bianchi prendra son congé au commencement du mois d'août et Mme Bianchi le rejoindra plus tard en Angleterre.

⁂

Des arrangements sont pris actuellement au Caire et à Alexandrie, pour la réception de Miss Amy Johnson à son passage à travers l'Egypte, en revenant d'Australie. La hardie aviatrice débarquera à Suez lundi prochain, 28 juillet, et arrivera en automobile au Caire.

⁂

M. M. F. Simpson, controleur de Culture Physique au ministère de l'Instruction Publique, a pris son congé à partir du 18 juillet dernier, se rendant en Angleterre.

⁂

Sur le même bateau où voyageait Hafez Afifi pacha, le nouveau Ministre d'Egypte à Londres, avec sa femme et ses enfants, se trouvaient M. Naus bey, Abou Bakr bey Ratib, M. R. More, M. et Mme Sarruf, Dr. et Mme Lanzetta, M. F. Simpson, Mme Michalla pacha, M. P. F. Hamilton-Guerson, etc.

⁂

S. E. Adly pacha Yeghen, Président du Sénat, a quitté le Caire mercredi dernier pour Alexandrie, où il s'est embarqué pour se rendre en Europe.

⁂

S. E. Hafez pacha Afifi, le nouveau Ministre d'Egypte à Londres, a été reçu en audience par S. M. le Roi George, jeudi matin au Palais de Buckingham.

⁂

Wissa bey Wassef, Président de la Chambre, a quitté Londres mercredi dernier se rendant à Paris, la conférence parlementaire étant terminée.

⁂

S. E. Ziwer pacha, ex-président du Conseil, s'est rendu à Paris après son séjour à Londres.

⁂

S. E. Mohamed Aly pacha, ancien ministre des Wakfs, est arrivé lundi dernier au Caire, revenant de Jérusalem. Un grand nombre de notables palestiniens, syriens et égyptiens l'ont salué à la gare à sa descente du train.

⁂

M. Stanley Parker, rédacteur en chef de «The Egyptian Gazette», a interrompu son congé pour rentrer en Egypte à bord d'un avion de l'Imperial Airways.

⁂

Mtre et Mme Meimarakis sont à Ramleh où ils passeront la saison estivale.

⁂

Vendredi 18 crt., à l'occasion du premier anniversaire du Centenaire de la constitution de la République de l'Uruguay, une réception a eu lieu le matin au consulat général, et le soir M. Alfred Assir, consul général d'Uruguay, a donné un banquet au Continental-Savoy, auquel avaient été invités les autorités locales, le corps consulaire et des notabilités.

⁂

Le Dr. Abdel Hamid bey, membre du conseil d'administration du Croissant Rouge Egyptien et médecin en chef de l'Hôpital du Roi, a été désigné par le Conseil des Ministres pour représenter l'Egypte du XIVe Congrès de la Croix Rouge, qui se tiendra à Bruxelles du 6 au 11 octobre.

Le Dr. Abdel Hamid bey s'embarquera vers la fin septembre pour se rendre en Belgique.

⁂

M. H. Mayne, Inspecteur général des Télégraphes et Téléphones Egyptiens, vient de rentrer au Caire de son congé en Europe.

⁂

S. E. Joseph Cattaoui pacha est parti en Europe par le «Champollion».

⁂

Sir Wasey et Lady Sterry, accompagnés par Mlle Bonfils, sœur de Lady Sterry, sont partis pour trois mois de congé en Suisse et en Angleterre.

⁂

Le professeur Selim Hassan, dont les magnifiques travaux dans les sables auprès des Pyramides ont amené de si surprenantes découvertes, est actuellement en Angleterre pour un court séjour ; il s'est rendu à Oxford pour discuter de la publication d'un livre sur les excavations de l'Université Egyptienne l'hiver dernier aux Pyramides.

⁂

M. Alfred Assir, consul d'Espagne au Caire, est actuellement en congé en Europe. En son absence c'est M. P. Parra chancelier, qui gère le consulat.

⁂

M. Choukri Zaidan, co-propriétaire de la Maison d'Edition Al-Hilal, est rentré au Caire, mardi dernier, après un séjour de trois mois en Europe.

⁂

Le cheikh Mohamed El Ahmadi El Zawahiri, recteur de l'Université d'El Azhar, est arrivé à Alexandrie pour y passer la saison d'été.

⁂

Le Kaimakam T.W. Fitzpatrick bey, a été nommé commandant en second de la police de la ville d'Alexandrie, par ordre du ministère de l'Intérieur.

⁂

Mtre R. Silley accompagné par sa fille Mlle Silley, a quitté le Caire pour voyager en France et en Angleterre.

⁂

Le Dr. Oscar Stross, consul général de la République d'Autriche, est parti la semaine dernière pour l'Autriche où il retrouvera Mme Stross, qui avait quitté le Caire il y a un mois.

En l'absence du Dr. Stross, Me. Hector Liebhaber s'occupera des affaires de la chancellerie du consulat.

⁂

M. Alastair Graham, de la Résidence, s'est embarqué à bord de l'aéroplane de l'Imperial Airways, se rendant à Athènes et de là en Angleterre.

⁂

M. et Mme George Diacono passent l'été en Angleterre; ils pensent retourner à Malte en octobre, et espèrent être définitivement établis en Angleterre en mai 1932.

⁂

M. et Mme Keown Boyd sont rentrés le 19 juillet au Caire.

⁂

Me Hussein Whali bey a été nommé président de la délégation de l'ordre des avocats indigènes d'Alexandrie, à la suite d'une séance extraordinaire du conseil de l'ordre.

⁂

Mahmoud Saddik bey, maitre des Cérémonies à la Présidence du Conseil, vient de rentrer au Caire de son congé en Europe. Il a été délégué à la Présidence du Conseil à Bulkeley pour la saison d'été.

Esclaves noires et blanches

Le jeune et grand écrivain français Joseph Kessel vient de publier dans le "Matin" une série d'articles sur les marchés d'esclaves d'Abyssinie et d'Arabie, ayant lui même suivi les péripéties aventureuses du trafic de la chair humaine. Ainsi, tout près de nous existent encore ces pauvres esclaves qu'un maître barbare peut torturer et tuer à volonté, sans devoir en rendre compte, alors que pour un petit délit, ce maître passerait en Justice.

Mais l'Egypte connut elle aussi l'esclavage sans qu'il prît cependant dans ce pays cette forme de cruelle tyrannie qu'on retrouve encore en Arabie. Spécialement, en ce qui concernait les femmes esclaves, elle jouirent en général d'une vie assez douce et un grand nombre refusèrent leur libération quand la suppression de l'esclavage la leur apporta.



Une esclave noire prédisant l'avenir à sa maîtresse

On trouve encore peut-être de ces vieilles femmes excessivement âgées et qui furent des esclaves, alors qu'elles étaient des fillettes naïves et menues. Les esclaves se divisaient en esclaves noires et en esclaves blanches et la différence de couleur d'épiderme se traduisait en fait par de notables différences de condition et de traitement. L'esclave noire était considérée d'une classe très inférieure tandis que la blanche, malgré sa servitude avait une vie approchant plus ou moins de celle d'une femme libre.

Le trafic des esclaves blanches était organisé comme un commerce normal de marchandises car la plupart étaient des Caucasiennes et leurs parents les vendaient avec plaisir, alléchés par le gain. Quand le marchand optait pour une belle jeune fille, il dressait un contrat de vente que le père ou la mère signait; ce contrat devait être enregistré devant le "Malzoune pacha" sorte de cheikh chargé de délivrer les certificats et qui en délivrait un au nom de la nouvelle esclave, mentionnant son nom, celui de ses parents, son âge, le lieu de sa naissance. Ce brevet d'esclavage avait force de loi, opposable à tous. Le gouvernement turc réalisait dans son budget d'énormes recettes, produites par les taxes sur les certificats d'esclavage, surtout que le marchand devait en obtenir un autre enregistrant la vente de l'esclave.

Les esclaves blanches n'étaient pas vendues au premier venu mais il leur fallait un acheteur de choix, un émir, un haut fonctionnaire, un très grand seigneur, un riche marchand pour pouvoir en payer le prix élevé. Très souvent, ces esclaves devenaient des favorites et même des femmes légitimes dont les enfants étaient traités sur le même pied que ceux de l'épouse officielle. Un très grand nombre de personnages égyptiens célèbres eurent pour mère des esclaves blanches.

Le service de la maison était réparti entre les esclaves noires et blanches ; les noires faisaient un vrai travail de domesticité, balayaient, lavaient, repassaient, tandis que l'esclave blanche gardait comme la haute direction de la maison, surveillait, transmettait les ordres de la maîtresse, s'adonnait aux fins travaux de l'aiguille comme la tapisserie et la broderie.

On reconnaît que les esclaves assuraient au logis une propreté incomparable, passant leur temps à tout nettoyer cent fois de suite... Tandis qu'avec les domestiques actuels, le service du ménage laisse fort à désirer mais on ne peut, pour des considérations de ce genre admettre l'esclavage et trouver une excuse à l'asservissement d'une créature humaine à une autre.



Esclave abyssine

Avant l'adhésion de l'Egypte à la Convention Internationale de la suppression de l'esclavage, le trafic de la chair humaine était très prospère et l'on voyait, sur le Nil, voguer les grandes barques à voiles surchargées de cargaisons d'esclaves. D'Assouan à Damiette et Rosette, les notables du pays s'empressaient d'arrêter les barques pour se ravitailler en esclaves. Au Caire, à Bab-Zawila, se tenaient les grands marchés d'esclaves sur la place publique puis on les tint à l'intérieur de grandes bâtisses.

Beaucoup d'esclaves étaient compris par leurs maîtres dans leur succession, spécialement dans les wakfs et quelques unes acquirent de grandes richesses et fondèrent des œuvres de bienfaisance et des écoles qui portent encore leur nom.



Le marché aux esclaves.

Les Animaux-Acteurs

Un hôtel ultra-moderne...

Au moment de la sortie des théâtres de New York, tandis que des milliers de personnes regagnent leurs logis, de nombreux animaux qui ont figuré sur la scène du cirque X ou Z sont dirigés, sous la conduite d'un mentor avisé, vers l'hôtel où ils sont logés et nourris avec soin. Pour rien au monde ils ne se risqueront à manger n'importe où et n'importe quoi, dans l'assiette où les lèvres de Dick, Tom, Bobby ou Medor ont déjà trempé.

Eléphants, chameaux, kangourous, chevaux de cirque, chiens savants et autres sont parmi les dernières arrivées à l'hôtel pour animaux de scène sis dans la 42e street, entre la onzième avenue et la gare de Weehawken.

Porgy, une chèvre d'Angora, faisant partie des hôtes de cet hôtel ultra-moderne ! se désole de devoir passer toutes ses journées chez elle, étant depuis un certain temps sans engagement. Pour se consoler de sa solitude, elle a adopté plusieurs petits chats qui la distraient de sa claustration et lui font oublier son chagrin de se voir négligée par les directeurs de cirques et de music-hall...

A prime abord, un hôtel pour animaux semble un simple garage. Certes, sa clientèle n'est pas difficile à contenter, mais n'empêche qu'elle trouve là un tas de commodités et se sent parfaitement à l'aise. Ce qu'il est assez curieux de constater c'est que chaque animal connait parfaitement la chambre, mettons le local qui lui est assigné, et se dirige vers sa couche sans l'aide de personne.

Quelques uns même se servent de l'élévateur qui les arrête à l'étage où ils habitent.

Mais de tous les animaux, le cheval de cirque Spotless et ses camarades Fantazia, Cinderella et Prince sont les mieux dorlotés et les plus soignés. Pensez ! ils rapportent à leurs propriétaires près de 100 dollars par semaine et il n'est que juste que ceux-ci fassent quelques sacrifices en vue de leur commodité.

Auparavant, les animaux-acteurs arrivaient au *travail* où on les nourrissait de n'importe quoi, tous ensemble. Aujourd'hui, les lois de l'hygiène ont changé tout cela et c'est dans ses propres ustensiles et des mets qu'il préfère que chaque animal est nourri. Cependant, quelques *acteurs* rusés ne se gênent pas pour empiéter sur le droit du voisin. Ainsi est la « grosse Rosy », l'éléphant femelle du Rialto. Quoiqu'une auge spéciale lui soit assignée, sa trompe, sans aucun respect pour la propriété d'autrui, fait des ravages chez ses compagnons de scène... Depuis des années cette dame, charitable à ses heures, a adopté un poney et un chien, et son groom en chef est tenu de les garder toujours auprès d'elle. Rosy, pour rien au monde n'acceptera de faire le trajet de l'hôtel au théâtre ou vice versa sans les avoir à ses côtés. Souvent on peut les voir tous trois se promener dans la douzième avenue.

Le moment le plus dur à passer pour ces animaux est à l'hôtel quand ils n'ont rien à faire. Red, un kangourou boxeur, désire avoir continuellement ses gants de boxe pour se rendre sur la scène. « Il est toujours prêt à se battre, déclare son manager, M. McHugh ». Les mets favoris de Red sont les pommes de terre, le lait, le pain, les carottes et les épinards.

M. McHugh, le manager des animaux acteurs a un amour véritable pour ses élèves, qu'ils lui rendent bien d'ailleurs, et ensemble ils vivent dans le plus parfait accord..



La « Grosse Rosy » entourée de ses enfant adoptifs: un poney et un chien.



IMAGES ACTUALITÉS

LE CONGRÈS PARLEMENTAIRE INTERNATIONAL

Quatre cents membres représentant vingt sept parlements de différents pays se sont réunis à Londres dans la Galerie Royale de la Chambre des Lords pour assister à l'ouverture du Congrès parlementaire. Le but du Congrès est d'étudier les différentes questions parlementaires en vue d'aboutir une coopération internationale de paix

Notre photo ci-dessous représente le duc de Sutherland prononçant le discours inaugural à l'ouverture du Congrès Interparlementaire.



Les membres de la délégation égyptienne quittant l'hôtel de Hyde Park pour se rendre à l'ouverture du Congrès.





Ziwer pacha, ex-président du Conseil, (au milieu), qui a pris part à la Conférence de Londres, entre Mtre. Wissa Wassef et Mourad El Chéréi bey.





LA FÊTE DU 14 JUILLET A PARIS.

Dans toute la France et sur toute l'étendue des territoires coloniaux, la fête du 14 Juillet a été célébrée avec éclat. Des cérémonies officielles et des fêtes populaires eurent lieu à Paris auxquelles prirent part une foule enthousiaste.

Au dessus, notre photo représente les Parisiens dansant, sous un soleil torride, devant la Bourse à Paris, le jour du 14 Juillet.

A gauche, le défilé des troupes françaises, place de l'Opéra



Photo BARD

LES DÉLÉGATIONS MUSULMANES EN PALESTINE

Des délégations venues de tous les pays musulmans se sont réunies récemment à Jérusalem pour plaider la cause du Mur des Lamentations devant les membres de la S.D.N. venus en Palestine pour étudier la question. Notre photo représente les principaux membres des délégations musulmanes.

LE DOCTEUR LODSY

Le médecin spécialiste connu, parti récemment à Alexandrie pour soigner S.M. le Roi souffrant d'une douleur à la jambe.



550 HEURES DE VOL ET 2500 LIVRES PAR JOUR

Les aviateurs John et Kenneth Hunter qui ont tenu l'air plus de 550 heures durant, battant ainsi le record d'endurance. Leur vol leur rapporte près de 2.500 livres par jour en comptant leurs évoluments et les divers dons qui leur sont faits de toutes parts. Notre photo représente de gauche à droite : MM. Walter et John qui ravitaillent les aviateurs, Miss Irène, leur sœur, et enfin les deux as.



MAAMOUR EFF. EL RIDY

Secrétaire de la Maison du Peuple que Nahas pacha délégua à Alexandrie pour remettre sa réponse à M. MacDonal, au Haut Commissaire britannique en Egypte.



LES DEUX CUIRASSÉS BRITANNIQUES A ALEXANDRIE

A gauche le "Queen Elisabeth" et au dessous le "Ramillies", les deux cuirassés britanniques que le gouvernement anglais envoya Alexandrie, après les troubles qui éclatèrent à Mansourah et Alexandrie, pour parer à toute éventualité. Sidky pacha, dans sa réponse à M. Macdonald, fit ressortir l'inutilité de la présence de ces deux cuirassés dans les eaux égyptiennes Ceux-ci auraient quitté le port d'Alexandrie.





Photos Zachary

LES FUNÉRAILLES DE SIR CONAN DOYLE

Les funérailles du fameux romancier et novelliste anglais, Sir Conan Doyle, dont nos lecteurs ont appris le récent décès. Notre photo montre la bière contenant le corps du regretté défunt dans la cour de sa maison sise à Crowborough, Sussex.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le crime de la rue Sainte Catherine.


Dans cette atmosphère un peu nerveuse qui a suivi les regrettables troubles d'Alexandrie, on entendit vendredi dernier une détonation à la Rue Sainte Catherine. Aussitôt, panique de tous les habitants croyant à des nouvelles manifestations et à une répression par les armes à feu. Toutes les boutiques furent fermées et les gens commencèrent à fuir, quand une force de police arriva, demanda les causes de cette panique et de ce coup de feu. Pas de manifestations, mais on vit une jeune femme en sang, suivie de deux forcenés, courir en criant «Au secours» vers un magasin où elle s'engouffra. Ce n'était qu'un crime individuel dont nous allons conter la triste histoire.



Mohamed Moussa Ahmed, inculpé de compl cité dans le cr.me de la rue Ste Cather.ne.

Mohamed Hassan Farag, accusé d'avoir tué sa femme de plusieurs coups de revolver.

A Esnah, il y a de ça une vingtaine d'années, un couple s'unit par le mariage et commença une vie d'honnête labeur et de bonheur relatif. Mais une crise financière l'obligea à abandonner la Haute Egypte pour venir s'installer à Alexandrie où il reprit ses habitudes de travail. Lui s'appelait Mohamed Farag et bientôt sa femme le rendit père d'une exquise fillette nommée Hanem.

Premier enfant, elle fut toujours gâtée par ses parents et la naissance d'autres enfants ne lui enleva pas ses privilèges. Elle grandit donc très choyée, habituée à



Le lieu du crime, dans la rue Ste Catherine à Alexandrie.

suivre son caprice, s'habilla élégamment, aima les promenades et les lieux d'amusement, jolie par surcroît et obtenant de grands succès. Un jour, elle avait atteint seize ans, elle s'éprit d'un jeune homme de son âge et de sa condition. Le mariage eut lieu et un enfant naquit ; l'amour sincère qu'elle avait pour son mari lui faisait accepter joyeusement les sacrifices de la vie conjugale, surtout la privation de sa liberté. Mais, par malheur, le jeune homme tira un mauvais numéro à la conscription et il dut partir pour son service militaire. Cinq ans lui paraissaient trop longs pour laisser sa femme toute seule et malgré leur commun amour il la répudia et partit. La charmante Hanem avec son enfant retourna chez ses parents. Elle se consola bien vite et reprit sa vie volage ; aussi ses parents préférèrent-ils lui trouver rapidement un second mari et leur choix tomba sur un jeune cousin nommé Mohamed Hassan Farrag, travaillant comme cuisinier. Le second mariage eut lieu mais Hanem n'avait pas au cœur l'amour de la première fois et la vie conjugale lui sembla rapidement un esclavage. Elle souffrit de la réclusion à la maison, regretta ses promenades et sa liberté, tenta de les reconquérir. D'où conflits avec son mari, scènes de ménage et au bout de quatre mois, elle reprit pour la deuxième fois le chemin du logis paternel; mais son mari n'avait pas divorcé et il continuait à lui servir une petite pension alimentaire, dans l'espoir qu'un jour



Les inculpés au poste de police.

elle s'assagirait. Les rapports qui lui furent ensuite faits sur la vie de sa femme n'étaient pas précisément encourageants. Elle avait repris ses allures de coquette, ses sorties et venues, ses promenades attardées ; bientôt, l'époux apprit également qu'à certaines heures de la journée, elle avait de mystérieux rendez-vous dans une maison sise à Attarine. Outragé, il résolut de venger son honneur et s'assura le concours d'un ami à lui, d'un jeune marmiton nommé Mohamed Moussa Ahmed, et le jour du crime ils guettèrent Hanem, après sa sortie de la maison suspecte. Ils l'attendirent au milieu de la Rue Sainte Catherine et le mari l'apostropha, lui demandant d'où elle venait. « Ce n'est pas ton affaire », dit-elle aussitôt ; il sortit de sa poche un revolver et tira sur elle le coup de feu qu'on entendit. Blessée, elle poussa des cris et put s'enfuir jusqu'au magasin d'un marchand de ferraille, nommé Jean Frigieri. Elle tomba à terre en gémissant, mais ses bourreaux la suivirent et l'époux déchargea sur elle son revolver tandis que son ami la lardait de coups de couteau. Les propriétaires du magasin se jetèrent sur les deux forcenés, les désarmèrent et les livrèrent à la police qui venait d'arriver. Hanem expira quelques instants après et ce crime plongea dans la consternation tous ses amis pour qui elle avait toujours été charmante...

Les faux monnayeurs.


C[illegible]s sévèrement punis par la loi et pour cause. L'Egypte n'en est pas très infestée comme d'autres pays mais de temps à autre, on arrête une de ces bandes dont le but, en inondant le pays de sa fausse monnaie aurait encore compliqué la crise financière que nous traversons.

La dernière en date était assez redoutable pour la finesse du travail et la perfection dans l'imitation, et elle fut découverte grâce à une dénonciation de femme



Mohamed Saïd el Daghestany, chef de la bande des faux monnayeurs dern.èrement arrêtée.

Le 8 Juillet courant, la dame P... se rendit au bureau des recherches criminelles du gouvernorat et l'informa qu'elle était en rapport avec des faux monayeurs et qu'elle se faisait fort de faire tomber toute la bande dans les filets de la police. On la pria de ne pas ébruiter la chose afin de ne pas donner l'éveil aux criminels et le secret fut effectivement bien gardé et le bureau des recherches criminelles commença sa surveillance autour des maisons suspectes. La première était sise au No. 33, de la Rue Fouad I à Choubrah et son propriétaire était le nommé Mohamed Saïd el Daghestany. La seconde maison appartenait au chef de la bande, le nommé Ahmed Abou Chama et la troisième No. 11 Rue Mohamed Aly, ruelle Darb el Enaba, servait d'habitation à deux ouvriers maltais, Alexandre Camillieri et son fils Carlo Camillieri

Le filet.

Un filet de surveillance fut patiemment et habilement tendu afin d'attraper les malfaiteurs en flagrant délit. Apprenant que les faux monnayeurs se réuniraient le 16 Juillet dans le logis de Camillieri, les policiers secrets surveillèrent le logis et ils virent en sortir Alexandre Camillieri, Ahmed Abou Chama portant des petits paquets au dessous du bras. Le lendemain, on apporta une certaine quantité de papiers avec beaucoup de précautions ; le 18 Juillet, vers 11 heures du matin, la police se prépara à faire une descente dans la maison ; Camillieri étant maltais, on fit venir un délégué du Consulat Britannique et toutes les issues de l'habitation furent gardées. Quelque temps après, on vit sortir Abou Chama, regardant à droite et à gauche, d'un air craintif. Il fut encerclé par les policiers, arrêté et emmené sans que le moindre éveil fut donné. Quelques minutes après, Camillieri père descendit, il fut à son tour cueilli sans tambour ni trompette et envoyé au Kism tandis qu'une autre fraction de la police, envahissait la maison, arrêtait le fils Camillieri et le chef de la bande, Mohamed Saïd el Daghestany. On fouilla la maison et on y découvrit tous les instruments de fabrication de la fausse monnaie ainsi que des clichés d'une livre égyptienne, représentant chaque côté de la banknote, des bouteilles d'encre de différentes couleurs, des poinçons, une lentille agrandissante, des feuilles déchirées portant des brouillons de dessin etc...

Il ne restait plus qu'à fouiller les maisons des autres complices; celle du Chef fut fertile en surprises; on y découvrit un appareil photographique de la meilleure marque, des plaques photographiques, des reproductions de la banknote d'une livre, six plaques de cuivre gravées. On se rendit à la maison d'Abou Chama : autres découvertes ; 450 feuilles imprimées en partie des deux côtés avec les dessins du billet de banque. Le travail était d'une précision et d'une habileté déconcertantes.

La formation de la bande

La bande se forma dans les conditions suivantes.

L'auteur de cette désastreuse idée était Abou Chama, marchand de beurre; il fit la connaissance de Seid el Daghestani, le graveur et le chargea d'une partie des travaux techniques puis il partit pour Alexandrie où il fit la connaissance de Camillieri, ouvrier imprimeur et le décida à venir au Caire où Abou Chama venait d'ouvrir un atelier d'imprimerie uniquement dans ce but.

Mais le père et le fils Camilieri prétendent qu'ils ne travaillaient que sous la menace et qu'Abou Chama, un revolver en mains, leur déclarait qu'il les tuerait si jamais il osaient vendre leur secret ou cesser le travail. Ce que l'enquête devra prouver.

L'ingénieur de l'Auburn au Caire

Monsieur Gustav Ingold, ingénieur de la Auburn Automobiles Cy vient de faire une visite de deux semaines en Egypte à M. Georges Souraty, distributeur général des Automobiles AUBURN, CORD et DUESENBERG.

La visite de M. Ingold fut très intéressante pour M. Souraty parce qu'elle a puissamment contribué à l'amélioration du service technique, en indiquant différents outillages indispensables pour faciliter le travail de l'atelier, et ainsi donner plus de satisfaction aux propriétaires des voitures AUBURN. M. Ingold s'est montré très optimiste en ce qui concerne les conditions générales du pays et prévoit, pour M. Souraty, une augmentation notable dans la vente des Automobiles CORD à traction avant, actuellement fabriquées par les Usines Auburn. M. Ingold était accompagné de sa femme et continue actuellement sa tournée d'inspection en Palestine, Syrie et Grèce avant de rentrer en Amérique.

M. Souraty nous fait part de son plaisir à constater la compétence de l'Ingénieur de la Fabrique d'Automobiles AUBURN envoyé en visite d'inspection dans l'intérêt général de l'organisation des grandes marques AUBURN, CORD et DUESENBERG, dont la réputation est déjà faite.

DE-CI DE-LA

L'Art Esquimau.

A la suite de ses travaux d'exploration en France, dans les grottes et au flanc des collines de la Dordogne, le docteur H. A. Ami, le paléontologue canadien, est arrivé à cette conclusion que la France est le berceau préhistorique des Esquimaux.

Pendant cinq mois, le docteur Ami a poursuivi ses travaux en France. Il s'y trouvait à la tête d'une expédition, travaillant sous les auspices de l'Ecole canadienne de préhistoire qui, depuis huit ans, poursuit ses investigations sur les mœurs de l'homme préhistorique.

Plus de 20,000 fossiles ont été découverts par l'expédition. Parmi les spécimens, se trouvent de nombreuses armes et des objets de poterie offrant, selon le docteur Ami, les mêmes caractéristiques que les ouvrages des Esquimaux canadiens.

Le docteur Ami pense que les conditions climatiques changeant, les animaux, qui fournissaient aux hommes de la préhistoire nourriture, vêtement et armes, furent chassés de France et, à travers toute l'Europe du Nord, gagnèrent finalement le Canada. L'homme, à son tour, suivit. Le sens artistique de ces hommes est démontré par les objets retrouvés, lesquels, en bien des cas, sont exactement semblables à ceux des Esquimaux.

***

Le Dactylo-Musicographe

La Rassegna Grafica annonce que le maître Ferretto vient de découvrir une machine pour l'impression automatique de la musique.

Le problème de l'impression mécanique de la musique a été, depuis dix ans, l'objet des recherches et des travaux des inventeurs du monde entier. Il y a quelques années, le directeur du Prince Theater, de Londres, annonçait qu'il avait mené à bonne fin la mise au point d'une machine à noter la musique.

Il s'agissait, d'après les journaux, d'une méthode d'écriture musicale avec le système complet du pentagramme, et d'une machine destinée à perfectionner l'impression des textes musicaux.

Depuis dix ans, le maître Andrea Ferretto, de Vicenze, étudiait, lui aussi, ce problème; ses patients travaux viennent d'être couronnées de succès; il a conçu une machine qui semble répondre à tous les desiderata et qu'il a fait breveter.

L'appareil Ferretto, appelé le dactylo-musicographe, imprime toute espèce de musique pour piano, piano et chant, orchestre, etc.; il encadre automatiquement les pages dans le double sens horizontal et vertical, trace les notes, les accidents, les clés, les ligatures, les accords, les arpèges; il exécute n'importe quelle transposition de ton, avec changement automatique des accidents.

HAFEZ AFIFI PACHA :

NOUVEAU MINISTRE D'EGYPTE A LONDRES.



Quand, en 1927, Saroit pacha présenta, à Londres, Hafez Afifi pacha à Sir Austen Chamberlain, il lui déclara : « Voilà le politicien égyptien sur lequel je compte...»

Hafez Afifi pacha joint à de nombreuses qualités celle de la réserve. Diplomate, et diplomate qui a montré ses capacités, il n'est pas l'homme qui promet beaucoup pour ne pas tenir. Calme, d'un esprit pondéré et judicieux, d'une culture exceptionnelle, il est doué d'une dose d'énergie qui le fait supporter sans aucune fatigue les tâches les plus lourdes.

En 1928, l'actuel ministre d'Egypte à Londres pratiquait la carrière de médecin à laquelle inlassablement il s'était voué depuis sa jeunesse. Dans le même temps, on le voit diriger la politique du journal «Al-Siassa», et payant de sa personne aux réunions du parti Libéral Constitutionnel de même qu'à celles de la Chambre des Députés dont il est un des membres. D'autre part, il fait partie de nombreux conseils et sociétés à qui il apporte une aide très précieuse.



S. E. HAFEZ AFIFI PACHA, nouveau ministre d'Egypte à Londres

Ce cumul de charges et de fonctions n'est pas pour rebuter le Ministre. Au contraire, il déploie partout une activité et un zèle remarquables.

***

Hafez pacha Afifi est un grand collectionneur d'objets anciens et particulièrement d'objets en porcelaine dont il possède des spécimens assez rares. On raconte que lorsqu'il se trouvait à Rhôdes avec les personnalités égyptiennes invitées par le gouvernement italien à visiter l'île, il se plut à ramasser divers objets de fabrication nationale qui avaient particulièrement attiré son attention.

***

Sa carrière politique remonte aux jours où il étudiait la médecine à l'hôpital de Kasr El Eïni. C'est à cette époque qu'il connut Moustapha Kamel pacha avec lequel il se lia d'une vive amitié. Imbu de ses idées et de ses principes, il ne tarda pas à se rallier à son mouvement...

Quand éclata la guerre tripolitaine entre l'Italie et la Turquie, l'Égypte envoya sur les lieux une délégation de médecins égyptiens, dont Hafez Afifi pacha. Son dévouement à la tâche qui lui incombait fut, à ce moment, digne de tous les éloges. Plus tard il prit part au mouvement nationaliste égyptien et se révéla un chaud partisan de l'indépendance de son pays.

T...

Dans le Monde des Acrobates

En assistant à certains spectacles d'acrobatie, on se demande comment des êtres humains arrivent à réaliser certaines performances qui nous paraissent tellement extraordinaires. Il faut croire qu'à force d'exercices et d'entraînement n'importe qui de nous pourrait en faire autant. Néanmoins, leurs exploits mirobolants sont dignes d'être l'objet de notre admiration.

Nous reproduisons quelques photos d'exercices périlleux qui donnent le frisson rien qu'à les regarder sur un cliché.



La position verticale de ce pilote sur le mât d'un avion en plein vol n'est pas de toute sécurité...



Des ouvriers, insensibles au vertige, glissent comme des acrobates dans les structures du Pont de Brooklyn à New-York.



Voici l'installation d'une enseigne lumineuse au faîte d'un immeuble parisien (30 mètres de hauteur). Si les ouvriers sont dans une position instable, le photographe ne l'est pas moins !.



Lors d'un meeting aérien qui vient d'avoir lieu sur un hippodrome allemand, on a pu voir ce spectacle inouï d'un homme qui, accroché par une échelle de corde à un avion en plein vol, sauta dans une automobile qui filait à 100 Kilomètres à l'heure...



Deux jeunes Americaines, du chœur de l'Eglise St. James à New-York, s'entraînent pour un numéro du Cirque Volant dans lequel elles joueront afin de payer les dettes de l'Eglise.

Le crime, résultat d'une mauvaise sécrétion des glandes

Le traitement des prisonniers dans les geôles américaines.

De toutes les méthodes employées jusqu'aujourd'hui pour le traitement des criminels, celle adoptée récemment en Amérique est certainement la plus curieuse. Considérant que le crime n'est que le résultat d'une mauvaise sécrétion des glandes chez un individu, des médecins américains sont d'avis que l'instinct criminel peut être supprimé grâce à l'intervention de la chirurgie.



L'Amérique est le pays de toutes les audaces. C'est aussi le pays d'expériences vraiment étranges pour le traitement des prisonniers...

Dans plusieurs prisons d'état, la discipline est mitigée par l'intervention de personnes philanthropiques disposées à admettre que le criminel est un enfant entêté qui a besoin d'être soigné pour devenir un citoyen normal. En conséquence, beaucoup de prisons y sont archi-combles étant des lieux plaisants où il n'est pas trop désagréable de passer quelque temps.

La prison de ce genre qui offre le plus de sujets d'étonnements à un esprit conservateur est sans aucun doute celle de St. Quentin, en Californie. Le docteur Ralph Reynolds, de San Francisco, considère que le crime est le résultat de certaines glandes, et il se propose de le déraciner en se livrant à des opérations sur les glandes des prisonniers.

Au cours de ses recherches, le Dr Reynolds découvrit qu'un grand nombre de prisonniers de St. Quentin avaient les glandes à sécrétion interne dans un état anormal. Les criminels par violence ont été trouvés avoir les glandes thyroïdes dans un très mauvais état; les faussaires possédaient des glandes pituitaires tout à fait anormales.

En opérant près de soixante criminels, non seulement il en est résulté une amélioration appréciable dans leur condition physique, mais également dans leur état mental et moral.

En conséquence de la chose, les Drs. Reynolds et Stanley, ce dernier médecin de la prison de St. Quentin, ont déduit que l'instinct criminel peut être supprimé en traitant les glandes des individus dans leur prime jeunesse.

Si l'opinion de ces médecins est reconnue pour avoir un fondement, ceci signifiera que la sécrétion de certaines glandes est responsable de tous les crimes et délits commis à travers le monde.

L'attention du Dr. Reynolds a été attirée à la chose à la suite de ses recherches expérimentales dans les écoles, parmi les élèves des deux sexes. " J'ai étudié l'état physique et moral de près de deux cents écoliers, déclare-t-il, et j'en suis arrivé à la conclusion que toutes dispositions bonnes ou mauvaises de l'un d'eux provenaient de la sécrétion de ses glandes ".

Et le praticien de parler de l'atavisme et du résultat que celui-ci peut avoir sur plusieurs générations.

" Ce que nous trouvons dans l'enfant, ajoute-t-il, il faut le rechercher dans le criminel qui est victime de l'état de ses glandes. Mais en tâchant de guérir le mal à sa source il nous faut dès l'enfance prendre nos précautions. Ainsi nous arriverons à prévenir le crime ".

Se rapportant au traitement des criminels, le Dr. Reynolds déclare que d'après des statistiques près de 70 pour cent de ceux-ci sont atteints d'affections de la glande thyroïde.

On a vu un cas où un individu avait eu des tendances au crime depuis l'âge de huit ans.

" S'il avait été soigné à temps, déclare le Dr. Reynolds, sa vie en aurait été toute changée et au lieu de devenir un vulgaire criminel, il aurait pu être un homme utile à la société "

Les expériences faites à St. Quentin ont provoqué un immense intérêt parmi les étudiants américains en criminologie. Il faut s'attendre d'ici peu à voir la grande majorité des prisonniers américains classifiés selon le genre de crime qu'ils ont commis pour être livrés à l'étude de la sécrétion de leurs glandes.

Il est curieux de constater comment ce qui n'était qu'affaire d'imagination dans un siècle devient, dans celui d'après, le fait de la science. Ainsi, quand Jules Verne parla dans ses romans d'aventure de sous-marins et d'aéroplanes, on se prit à rire de lui. De même l'idée émise par Samuel Butler que le crime devait être traité comme une maladie fut traitée en son temps de subversive.

Nous voyons qu'aujourd'hui, en Amérique du moins, elle a fait son chemin.

L'étrange juridiction des Arabes

Le prix du sang.



Les tribus arabes constituent des petits états dans l'Etat et gardent jalousement leurs coûtumes et leurs traditions; on en voit rarement se présenter devant les Tribunaux Egyptiens pour demander justice. Ils ont cependant leurs vols et crimes et des répressions aussi sévères que celles du code Pénal, tout en présentant une forme un peu spéciale. Du point de vue général, les Arabes ont d'ailleurs certains privilèges car ils sont exemptés du service militaire obligatoire pour les autres égyptiens.

Pour leur Justice, ils suivent le système suivant. On sait que chaque tribu est divisée en sept ou huit familles et parmi ces familles, il en est dont les chefs se spécialisent dans l'exercice de la Justice et dans l'application de lois qui, pour n'être pas écrites, n'en sont pas moins rigoureuses. Ces magistrats s'appellent *Al Makhtoutine* les alignés, à cause de la tradition suivante. Quand un conflit éclate entre deux arabes, un des adversaires s'agenouille et trace sur le sable trois lignes dont chacune d'elles symbolise une des trois grandes familles chargées de rendre la justice et l'adversaire, en désignant une ligne, choisit par le fait même les juges.

La période de conciliation.

Si un meurtre est commis, que la famille de l'assassiné et de l'assassin sont d'accord pour estimer qu'il fut involontaire, les chefs accourent auprès des parents de la victime et leur demandent la "*Attouah*" délai de conciliation pendant lequel leur colère et leur désir de vengeance s'apaisent. Ce délai est obligatoire et on peut le renouveler jusqu'au moment où l'on estimera que le temps a fait son œuvre d'apaisement. Pendant ce délai, un des chefs garantit sa vie au meurtrier.

Le tribunal se réunit ensuite et fixe la *Deyah*, c'est-à-dire le montant de l'indemnité à payer pour le sang involontairement répandu. Cette *Deyah* est généralement de cent chameaux dont la valeur varie avec la blessure. Si elle fut faite, à la tête, chaque chameau devra valoir cinq livres; si elle fut faite au pied, chaque chameau devra valoir 4 livres.

Préméditation.

Mais si le crime fut commis avec préméditation et sans raison plausible, les chefs arabes ne bougent pas et gardent un silence complet, jusqu'à ce que vengeance soit tirée et que l'assassin ou un membre de sa famille ait payé de sa vie la rançon du sang. Alors, les juges se partagent la tâche et se consacrent à apaiser les deux familles afin que la vendetta ne se prolonge pas.

Mais si l'assassin avait un motif, surtout un motif d'honneur concernant sa femme ou sa sœur, les magistrats interviennent et terminent le conflit en réduisant de l'indemnité un montant correspondant à l'injure faite. Et tous ces jugements sont exécutés aveuglément et spontanément.

L'épreuve du feu.

Une habitude moyenâgeuse persiste dans les tribus arabes et qui s'appelle l'épreuve du feu. Quand on veut reconnaître si un accusé ment ou dit la vérité, on fait chauffer à blanc un récipient puis on demande à l'accusé de se bien laver la bouche et de passer ensuite la langue plusieurs fois sur le récipient. S'il ne se brûle pas et qu'il peut ensuite boire de l'eau ou du café, on le considère comme ayant dit la vérité mais s'il se brûle, la sanction sera appliquée.

L'indemnité est en général payée par toute la famille du coupable ou bien par toute la tribu solidairement, si le conflit a lieu de tribu à tribu.

Pour les coups donnés, les pénalités sont des plus curieuses : une gifle se paye 5 livres; un coup de bâton au visage se paye de dix à quinze livres, ainsi que tout autre coup dans une partie dénudée du corps mais dans les parties cachées par les vêtements, le coup se paye une livre. L'assassinat de la femme adultère demeure impuni; quant aux magistrats, ils sont rétribués pour l'exercice de leurs fonctions par le don d'un chameau, d'un cheval, d'un manteau (abaya). Si le justiciable ne veut pas payer les juges, on suspend à sa porte un drapeau noir, signe de honte auquel personne n'ose s'exposer.

LA FEMME MODERNE

« La force du lion et le courage d'un Napoléon. »

Une organisation féminine célèbre en Europe a résolu les neuf commandements nécessaires pour maintenir les maris en perpétuelle bonne humeur. La femme mariée est vivement sollicitée :

1. d'être toujours nette et bien habillée au petit déjeuner du matin ;

2. d'obtenir de son mari de la sortir le soir deux fois par semaine, mais de lui laisser la tranquillité à la maison pendant les autres soirs de la semaine ;

3. de toujours payer les factures du ménage avant de s'acheter une robe nouvelle ;

4. de ne jamais lui servir des plats secs ou de la charcuterie pour ses repas ;

5. de ne jamais permettre à sa belle-mère de venir en visite les dimanches et les jours de fête ;

6. de l'écouter aimablement s'il aime le son de sa propre voix ;

7. de lui demander son avis sur toute chose ;

8. d'être enveloppante, sans être "collante" ;

9. de lui faire croire que vous êtes une pauvre et faible petite créature, qu'à vos yeux il a trois mètres de haut, avec la force d'un lion et le courage d'un Napoléon.

Ces neuf commandements ne manquent pas de saveur et d'humour, n'est-ce pas ?

Le féminisme militant.

Une Ligue des Femmes Jockeys vient de se fonder en Angleterre, unissant toutes les ardentes amazones pour obtenir en haute lutte la licence des jockeys féminins. Un des membres les plus actifs de la ligue est Mme Arthur Heald, nièce de Lord Denbigh, qui n'a jamais cessé, depuis de longues années, de lutter pour l'égalité sur les champs de courses.



Prenez des gravures de mode de 1913 et vous verrez exactement les mêmes silhouettes que celles de ces trois gracieux mannequins d'une maison de couture parisienne, lançant ses modes "excentriques" au Grand Prix de Paris.



Cette jeune femme très élégante fit sensation au Grand Prix de Paris, avec sa robe en mousseline de soie fleurie et son ombrelle en même tissu.

On se demande vraiment jusqu'où l'activité féminine va renverser toutes les barrières établies jadis entre les attributs des deux sexes ? Femme jockey ! quelle peu séduisante perspective !

Les jockeys sont forcément petits de taille, d'une maigreur obligatoire, et leur poids plume les condamne à un entraînement des plus pénibles ; ils ont les jambes en arc de cercle et vieillissent vite. Et malgré ce tableau peu encourageant, Mme Heald est persuadée qu'avant une année les femmes auront reçu l'autorisation de monter en courses. Elle affirme qu'il y a une quantité de femmes en Angleterre qui sont prêtes à adopter la carrière de jockey si la licence est obtenue, et qu'elles sont parfaitement capables de monter en courses en égalité avec les professionnels masculins du turf.

Une maman jockey donnant le sein entre deux courses à son gosse ne manquera pas d'esthétique en notre époque ultramoderne ! Tout est affaire d'habitude. A moins que les femmes jockeys ne fassent vœu de chasteté en obtenant leur licence ?

Gisèle de Ravenel.



Les conseils de Tante Mireille

Un "Groupe de nièces de Tante Mireille" me demande la recette du Champagne-Cup, pour une réception de mariage. Voici la recette demandée dans des proportions pour 15 personnes : curaçao jaune ou rouge, 1 décilitre ; cognac, 2 décilitres et demi ; chartreuse jaune, 1 décilitre et demi ; une bouteille d'eau gazeuse simple ne décomposant pas le vin ; un demi-citron coupé en tranches. Mélanger le tout dans un grand saladier de porcelaine, ou tout autre récipient ne risquant pas de communiquer de l'odeur ou d'altérer la couleur du mélange.

Couvrir et laisser reposer deux heures ; transvaser avec précaution pour ne pas entraîner le dépôt du fond dans le bol où sera présenté le "cup". Choisir de préférence les saladiers de cristal, les grandes jattes de cristal cerclées de métal. Ajouter alors une bouteille et demie de vin de champagne doux, et si possible 150 grammes de petites fraises. On peut employer à la rigueur de la tisane de champagne. Mettre le bol dans la glacière, ou bien l'entourer de glace pour la frapper, mais ne jamais introduire de glace dans le mélange.

— Essayez, nièce "Marie-Rose" la méthode suivante pour nettoyer vos vieux tapis : bien les secouer et les brosser, puis les frotter avec un torchon trempé dans du vinaigre et de l'eau chaude à parties égales.

Si vous conservez la pelure des citrons pour de futurs besoins de cuisine, coupez en minces tranches et recouvrez d'une épaisse couche de sel, dans une jarre ou un vase hermétiquement clos. Pour conserver des citrons entiers, les enduire complètement de blanc d'œuf et les mettre sur une étagère pour sécher.

Chère nièce "Lolita", avez-vous essayé les recettes données dans mes derniers conseils contre l'acné ? La glace, en effet, donne par le massage du visage de la fraîcheur au teint et raffermit les chairs. Quand aux pores élargies, pourquoi ne pas vous traiter avec de l'eau oxygénée à partie égale d'eau filtrée ? Lotionner le soir, et laisser sécher pendant le sommeil. Le jus de citron est aussi un bon astringent.

— Et nièce "Renetta" avez-vous consulté votre médecin ? L'œdème de vos pieds a-t-il diminué ? Un médecin de mes amis conseille de boire énormément de tisane aux queues de cerises et aux stigmates de maïs quand les pieds et les jambes enflent, ce qui peut provenir d'une affection des reins.

J'ai écrit à nièce "Mimi B.", à l'adresse indiquée : Poste restante, Héliopolis, mais la lettre m'est revenue n'ayant pas été réclamée ?

Nièce "Roseline" avez-vous essayé le bicarbonate de soude pour blanchir vos dents ?

"Ramona", les anglaises se font maigrir en buvant le matin à jeun, et après chaque repas, un verre d'eau aussi chaude que possible ; boire à petites gorgées. Je connais aussi des dames qui font ce régime en mélangeant le jus d'un gros citron dans l'eau chaude.

Pourquoi toutes mes nièces qui se plaignent de grossir ne font-elles pas la cure de raisins ? Une oke le matin à jeun, petit déjeuner composé d'une seule tasse de thé, ou de café "noir" pas fort, un repas solide au milieu de la journée (en évitant les farineux et les amidonnés), comme dîner (ou souper) une oke de raisins et rien d'autre. Comme boissons (entre les repas) eau rougie de vin naturel, (le vin, même en très petite quantité, aide puissamment aux fonctions des organes digestifs), ou eau très fraîche avec quelques gouttes de citron. Consommer du pain de seigle au lieu de pain blanc, même grillé.

Mes chères nièces, soignez vos mains. Une belle main est une réelle valeur esthétique ; pour la beauté, la main est expressive autant que le visage. Plusieurs de mes nièces m'écrivent pour me demander comment avoir des mains douces, blanches et unies. Même si vos mains sont brunies et hâlées par le soleil, elles doivent être douces et les ongles brillants. Massez plusieurs fois vos mains dans la journée avec une pâte d'amandes douces au miel, ou plus simplement avec un mélange de farine de gruau et de glycerine.



Ce paletot en velours bordé de cygne, par cette journée caniculaire, semblant un défi au bon sens, recouvrait une exquise toilette arachéenne, qui aurait dû réunir tous les suffrages aux courses à Paris.

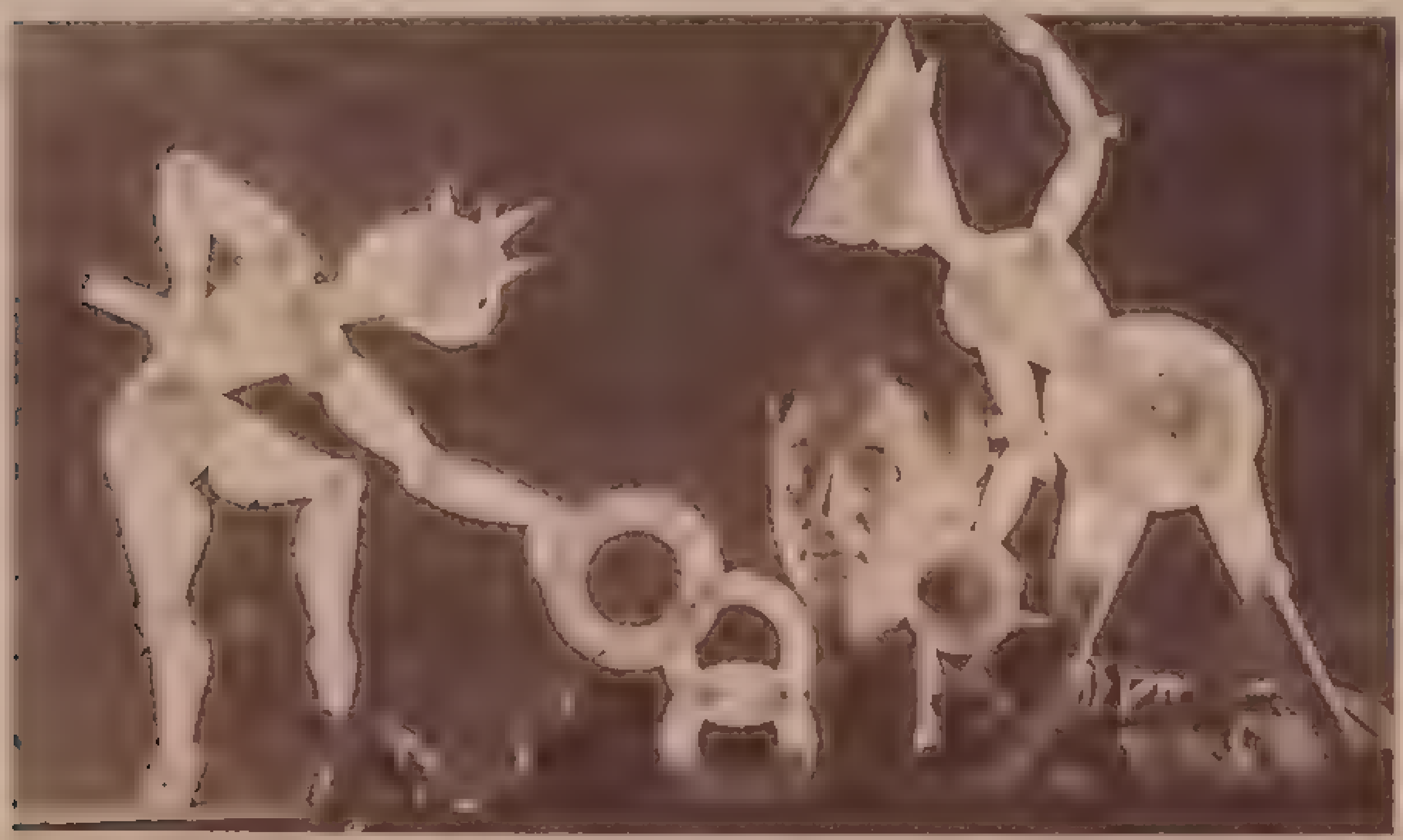
SPECTACLE DE MARIONNETTES

UNE REPRÉSENTATION TYPIQUE A PARIS.

Dernièrement a eu lieu à Paris une représentation des marionnettes, donnée par M. G. Blathner, devant quelques artistes et journalistes. Les marionnettes ne ressemblent guère à celles servant à amuser les enfants quoique inspirées d'elle. Elles sont modernes dans la forme et très artistiques, démontrant le grand talent de l'exécuteur. Voici d'ailleurs comment M. Blattner explique lui même son œuvre : " 1918... Pour divertir les enfants et pour mon plaisir, j'ai construit quelques Guignols. Bientôt, encouragé par l'exemple de l'étranger, j'ai préparé mon premier théâtre artistique de marionnettes. Mes recherches m'ont revélé de nouvelles possibilités. En prenant les divers systèmes de jeu pour point de départ, je les avais assimilés et changés selon les formes de l'art d'aujourd'hui. C'est ce chemin qui m'a conduit à la construction actuelle de mon théâtre. Autant que possible, je me suis accommodé aux possibilités scéniques du théâtre de marionnettes. Les scénarios sont choisis et les poupées construites d'après les lois anciennes des jeux de Wayang Karagoz et des marionnettes. Mon but est de supprimer l'imitation des mouvements naturalistes, qui me semble contredire l'idee mécanique des poupées. — Les quatre années que j'ai vécu à Paris m'ont donné la force d'établir mon théâtre. Que le public qui sait apprécier cet art du passé glorieux, juge les resultats de mon effort "



Le renard et la ... Jeu de Marionnette ... d'après La Fo...



Figurines tra... derrière lesqu... remarque Mr. B...

L'homme mécanique

La Source Perrier — Siège de l'Administration.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

C'est que de nombreuses observations vérifiées par des expériences de laboratoire ont mis en lumiere les propriétes antiseptiques et anticholériques de l'alcool de menthe de Ricqles

Ajouté à un verre d'eau suspecte, le Ricqlès détruit les germes de la fièvre typhoïde et de la cholérine. Les expériences du Docteur Maheu, des Professeurs, Popp, Becker et d'autres savants sont toutes arrivées à des conclusions identiques.

Dans les cas de cholérine, une forte dose d'alcool de menthe de Ricqlès additionnée à des infusions chaudes exerce une influence salutaire.

L'alcool de menthe de Ricqlès se trouve dans toutes les Pharmacies, Drogueries, Parfumeries et Epiceries fines Maison à Paris : 41, Chaussée-d'Antin.

Le coin des livres



La librairie Stock, dirigée par M.M. Delamain et Bontelleau, continue un effort remarquable et divers. Elle vient d'éditer, à part les "Contes d'Andersen„ illustrés de gravures s'adaptant parfaitement au texte, "Le Conte de ma Vie„ par H. C. Andersen, traduit du danois par C. Lund et J. Bernard

Le *Conte de ma Vie* forme avec le *Bazar d'un Poète*, les mémoires d'Andersen, son album d'images, d'impressions et de souvenirs. Publié pour la première fois en France à l'occasion du 125e anniversaire d'Andersen, il permettra au lecteur d'approcher de plus près le créateur de tant de beaux mythes, et de saisir sur le vif comment cet homme savait prolonger en lui les forces naïves de l'enfance et les appliquer à tout ce que lui offrait son appétit de promenade, de rêverie et de bonheur.

" Son amour de sa chère patrie danoise, son intimité avec un souverain bonhomme, sa lutte avec des critiques méchants, — lutte dans laquelle il manifeste une si adorable susceptibilité, — ses amitiés légères et ingénues avec des écrivains illustres et des femmes d'une grande beauté, tels sont, dit M. Cassou, les principaux thèmes d'une existence infiniment originale, infiniment avide et curieuse, et qui n'a jamais pu perdre le secret de tout transposer dans une atmosphère de puérile féerie. Voici donc le conte, voici la mélodie de la vie du grand poète, dont le grand Danemark, dans une fête blanche et familiale, célèbre en ce moment le cent-vingt-cinquième anniversaire, voici l'âme innocente et géniale de cet homme unique, de cet homme-enfant qu'agitait une telle soif d'aimer "

Dans un autre antre d'idées qui nous mène bien loin d'Andersen, voici " Le réveil de la brute ", le premier livre de guerre anglais qui paraît en France.

On voit la vie des tranchées au glaises telle qu'elle fut. Les héros n'y sont pas ces tommies bien rasés dont la littérature académique nous a saturés, mais des êtres violents, nourris de viande rouge, impulsifs et tragiques.

L'auteur, Liam O'Flaherty, a servi comme soldat de 2ème classe dans le Irish Guards et a été blessé à Passchendaele. Il est un des romanciers les plus puissants de la génération. Il n'a pas groupé ici des impressions sans suite: il a construit solidement un récit.

Son livre est à la fois un document d'une authenticité certaine, une étude psychologique frappante, très sombre, mais passionnante. Il doit plaire aux raffinés par son art, à la masse par sa force et son émotion.

Quittons la guerre pour les papillons pacifiques.

Le poète allemand Frédéric Schnack a publié l'année dernière, "La vie des papillons" rare synthèse de science et de poésie. Ce livre délicieux dont le succès est très grand en Allemagne, vient d'obtenir le grand prix de l'Académie de Berlin, décerné pour la première fois depuis l'Armistice. Il a paru chez Stock et la traduction en est parfaite.

Enfin, comme il fait chaud dans la plaine, Mme Andrée Martignon nous conduit en montagne. Elle a publié, l'an dernier à la Librairie Stock son PROMENEUR A PIED, dont le succès a été d'autant plus grand que c'était là un *Livre de Nature* français. Elle nous donne aujourd'hui la promenade en MONTAGNES. C'est un livre d'amour de la nature que les fervents de la hauteur attendaient. Vingt années de courses passionnées, d'ascensions, de vagabondages à travers les Pyrénées y sont réunies.

Ce n'est pas un livre d'alpinisme ni de sport proprement dit, mais il dégage le charme de la vie pastorale dans les hauts plateaux et donne l'irrésistible désir des marches joyeuses, sans souci de la faim, de la soif, de la peur ou du froid, dans les sauvages solitudes où tout s'oublie qui n'est pas la Beauté.

ECHOS

L'habillage rapide

Qui donc s'habille le plus vite : un homme ou une femme ? "Bah! répondra-t-on, un homme évidemment, car chacun sait que les femmes ne sont jamais prêtes." Voilà une aimable légende, et de vie très dure, qui, peut-être, redeviendra la vérité. Les couturiers, sournoisement, réintroduisent dans la vêture féminine toutes sortes de choses qu'on en avait bannies : des boutons, des agrafes, des laçages.

Mais, en ces dernières années, qui furent toutes de lingerie et de robes droites et simples, il fallait à un homme trois ou quatre fois plus de temps qu'à une femme pour se vêtir de pied en cap.

S'agit-il de se dévêtir ? Quel avantage encore bien plus grand pour le sexe réputé faible. Un petit mouvement de l'épaule gauche, un petit mouvement de l'épaule droite, et voilà la femme dans le simple appareil d'une beauté qui va se livrer au sommeil.

Mais le pauvre homme ? Il lui faut déjà un quart d'heure pour enlever son faux col... sans parler de ses boutons de manchettes et des diverses complications de ses multiples pièces d'habillement.

***

La langue la plus vieille

Jadis, raconte M. Artigny, d'après Hérodote, un Pharaon qui s'appelait Psammetik, voulant étudier l'origine du langage, fit élever un enfant sans qu'il pût entendre un son de voix humaine, afin de voir s'il parlerait tout seul et quelle langue. Un beau jour, l'enfant murmura quelques vagues syllabes : Bé... Bé... K... K...

— Qu'est ce qu'il dit ?

— Il dit : "Bekos !"

On cherche. *Bekos* veut dire "pain" en phrygien, paraît-il. On proclama alors que le phrygien était la langue la plus vieille du monde, et que les enfants sans maîtres parlaient phrygien.

***

Le cabaret à bord

A bord des grands transatlantiques américains, il y aura, désormais, des cabarets ouverts toute la nuit, s'il faut en croire certain communiqué de presse. L'auteur de ce communiqué fait judicieusement remarquer qu'avec la téléphonie sans fil, le bureau de banque et de bourse, des magasins, les restaurants indépendants de la salle à manger, le voyageur peut maintenant mener à bord une vie aussi agitée qu'à terre, tant en ce qui concerne les affaires que la vie mondaine. Il ne manque plus que l'auto, mais cela viendra.

Programme du Samedi 26 Juillet Courses à Alexandrie





LES COURSES

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Dist. 7 furl. — Prix L. E. 80.

Beni Saleh (2)	Maiden	8	7
Sandal (12)	Barnes	8	1
Kubishan (10)	Simper	8	0
El Agar (3)	Gibson	8	0
Caporal (9)	Marsh	8	0
Wadhan (5)	Stefano	8	0
Shaalan II (1).	Andrea	7	11
Naseh (11)	Deforge	7	8
Mashouk (8)	Lister	7	8
Ward II (4)	Garcia	7	8
Tafwan (7).	Lepinte	7	2
Dauphin (6)	Baxter	7	2

Nous désignons : Sandal, Naseh, Wadhan.

DEUXIEME COURSE

THE DONGOLA STAKES.— Pour poneys arabes de 3ème classe.— Poids pour âge.— Dist. 6 furl. — Prix L. E. 100.

Gossoon (10)	Simper	9	6
Grondeur (12)	X	9	3
Aslan II (9)	P. D.	9	3
Nashmi (2)	Garcia	9	2
Radif (13)	Daoud	9	0
Shatta (3)	Gibson	9	0
Higeris (8)	Lister	9	0
Shibl (4)	Sharpe	8	12
Sadian (7)	Allemand	8	11
Sheriff (6)	Barnes	8	8
Nabil (11)	P. D.	8	7
Ghandour (5)	Allemand	8	3
Fahhad (1).	Lepinte	7	11

Nous désignons : Shibl, Sadian, Fahhad.

TROISIEME COURSE

THE FACOUS HANDICAP. — Pour chevaux countrybreds de Div. B. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Rodrigue (9)	Sharpe	9	0
Astra (2)	Barnes	8	2
Desert King (5)	Luby	8	2
Desert Love (1)	Lister	8	2
Comedy Girl (3)	Maiden	7	12
Pollina (6)	Deforge	7	7
Florence (4)	Garcia	7	4
Rose Pattern (7)	George	7	4
Bradamante (8)	P. D.	7	0

Nous désignons : Desert Love, Astra, Florence.

QUATRIEME COURSE

THE KENA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 6 furl. — Prix L E 150.

Shahrabane (2)	Marsh	9	5
Ibn el Nour (3)	P. D.	8	12
Bullet (1)	Deforge	8	7
Fares Ghareeb (6)	Garcia	8	5
Habibi (4)	Gibson	8	0
Zaher (8)	Luby	7	9
Ramadan (7)	Barnes	7	8
Shawki (5)	Robertson	7	0

Nous désignons : Shahrabane, Bullet, Ramadan.

CINQUIEME COURSE

THE EGYPTIAN GOVERNMENT ARAB RACE. — Pour chevaux arabes de 3 et 4 ans nés dans le pays. — Poids pour âge et pénalité. — Dist. 1 mile. — Prix L. E. 450.

Bahi (1)	Allemand	9	8
Nasria (14)	X	9	0
Tweyer (6)	Luby	8	13
Misnwal (11)	Sharpe	8	12
Fais (8)	Gibson	8	9
Ibn Wahag (3)	P. D.	7	10
Ibn Como (10)	Maiden	7	10
Omdah (2)	Barnes	7	10
Ghandour (5)	P. D.	7	10
Garadoun (13)	Garcia	7	10
Shenyar (15)	Lister	7	6
Abla (7)	Lepinte	7	7
Sawa (4)	P D	7	4
Zamil (9)	P. D.	7	1
Metaab (12)	Jeckells	7	0

Nous désignons : Shenyar, Omdah, Abla.

SIXIEME COURSE

THE LEWES HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 6 furl. — Prix L. E. 150.

Eudaemon (2)	Simper	9	7
Mountain Peak (3)	Barnes	9	3
Boscastle (12)	P. D.	9	0
Mayno (6)	Garcia	9	0
Capucine VII (8)	Gibson	8	7
Fourth Dimen (11)	Lister	8	7
Thalestris (5)	P. D.	8	3
Sea Rover (9)	Sharpe	8	2
Petite Ida (4)	Lepinte	7	7
Albanie (13)	Baxter	7	5
Madiette (7)	Luby	7	4
Petite Loute (10)	P D	7	0
Valley Forge (1)	Robertson	7	0

Nous désignons : Mayno, Mountain Peak, Fourth Dimension.

Programme du Dimanche 27 Juillet Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS. STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné, — Poids pour âge. — Distance 7 furl. — Prix L. E. 80.

Saisaban (11)	Sharpe	9	3
Zena (8)	Allemand	9	2
Abu Baswa (2).	Barnes	8	13
Houslak (5).	Lister	8	7
Mon Gosse (10)	Garcia	8	7
Mahan (4)	Deforge	8	7
Haizoum (6)	X	8	7
Karawan II (9).	Andrea	8	1
El Hilal (12)	Lepinte	7	11
Latif (3)	Gibson	7	11
Shorty (1)	Luby	7	8
Golden Arrow (7).	George	7	8

Nous désignons : Haizoum, Saiseban, Karawan.

DEUXIEME COURSE

BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 1 mile — Prix L. E. 80.

Derwish II (4)	Daoud	8	12
Houslak (5)	Lister	8	12
Reo (6)	Marsh	8	12
Mahan (7).	Deforge	8	12
Marconi (3)	Lepinte	7	10
El Agar (2)	Gibson	7	10
Shammari (1).	Garcia	7	10

Nous désignons : Shammari, Houslak, Mahan.

TROISIEME COURSE

THE GABBARY HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 3ème Classe. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 100.

Esperos (6)	George	9	6
Saleh el Dolweh (4).	Lister	9	3
Grondeur (8)	X	9	3
Djinan (3)	Barnes	9	2
Mansour (7)	Sharpe	8	13
Ibn Hindi (10)	Allemand	8	13
Dessouki (5)	Gibson	8	4
Andak (9)	Deforge	8	0
Okys (1)	Stefano	8	0
Oua Riglak (1)	Maiden	8	0
Panache (2)	Garcia	8	0

Nous désignons : Panache, Okys, Mansour.

QUATRIEME COURSE.

OPEN THOROUGHBRED SELLING HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang. — Distance 1 1/2 Miles. — Prix L. E. 100.

Zombi (2)	Sharpe	9	3
Alpha (7)	Lister	9	0
Bad Devil (6)	Baxter	8	0
Silver Glow (3).	Garcia	7	7
Vain Vixen (1).	Gibson	7	7
Desert Storm (5)	P. D.	7	0
Miss Hannan (4)	Lepinte	7	0

Nous désignons : Vain Vixen, Bad Devil, Zombi.

CINQUIEME COURSE

NEJD HANDICAP. — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses. — Distance tour de piste. — Prix L. E. 200.

Muselli (6)	P. D.	9	0
Criterion (9).	P. D.	8	8
Mashaan (4).	Lister	8	8
Narcisse (8).	P. D.	8	7
Ibn el Shol (3).	Stefano	7	13
Nuage II (1)	Garcia	7	13
Tourbillon (13).	Andrea	7	8
Faisir (7).	Gibson	7	6
Ginger (2)	Barnes	7	6
Hadib (10)	Jeckells	7	3
Atwan (5)	Robertson	7	0
Fer (11).	X	7	0
Tohama (12).	Lepinte	7	0

Nous désignons : Tourbillon, Nuage, Habib.

SIXIEME COURSE

CARMEL HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 1 mile. — Prix L. E. 150.

Sanjak (7)	P D	9	0
Asfour el Nil (2).	Gibson	8	12
Tric Trac (5).	Marsh	8	11
Sayar (9).	Deforge	8	5
Little John (6)	X	8	1
Pyrrhus (12).	Lister	8	0
Colorado (10)	Sharpe	7	13
Askar (1).	Simper	7	12
Satrazam (3).	Stefano	7	12
Piave (8).	P D	7	11
Robin (11)	Barnes	7	11
Fawet (4)	Garcia	7	9

Nous désignons : Satrazam, Robin, Fawet.



Photos Zachary

Fervents habitués . . .

Gentils sourires



Electra, qui a enlevé le prix du gouvernement.

UN PEU D'HUMOUR

Mots d'enfants

Papa cherche à faire honte à son rejeton qui, à trois reprises différentes, a été classé le dernier de toute sa division.

— Vois ton ami Fernand, lui dit-il, toujours le premier... Ah ! voilà un petit garçon intelligent, travailleur, sérieux... Il ira loin. Ah ! c'est un gamin dont je serais heureux d'être le père.

— Tu serais pas heureux du tout... reprit le gosse, son père est mort de l'influenza il y a six mois.

***

— M'man, v'là tes cinq sous.

— Tu n'as donc pas collé de timbre sur ma lettre ?

— Pas la peine !... je l'ai mise dans la boîte pendant que l'employé ne regardait pas.

***

— Petit garnement, tu t'es encore battu avec Jean, il va falloir que je t'achète une culotte neuve.

— Oh ! maman, si tu voyais Jean, je crois que sa maman sera obligée d'acheter un autre petit garçon !

***

— Dis, maman, ils portent des culottes, les anges ?

— Pourquoi cela ?

— Parce que papa met toujours des boutons de culotte à la quête !

***

— Si tu n'embrasses pas ta tante tout de suite, je t'envoie au lit.

— Bonsoir maman !

***

C'est l'heure du goûter. Sur la table de la salle à manger se trouve une appétissante brioche que la maman partage équitablement en deux parts. Elle donne l'une à son petit garçon Bob, et l'autre à sa petite fille Lily.

Mais Bob, qui est un bon petit cœur, regarde alternativement son morceau de brioche et l'assiette vide de sa mère.

Et, soudain, d'un air sérieux, il déclare :

— Oh ! maman, je ne peux pas manger ma part avec plaisir, quand je vois que toi, tu n'as rien...

— Comme tu es gentil, mon petit Bob ! s'écrie la mère, attendrie...

— Alors, maman... prends donc la moitié de la part de Lily !...

***

Une fillette, en deuil de sa grand'mère maternelle, est en visite avec sa maman. La dame qui reçoit lui présente une assiette de petits fours en lui disant aimablement.

— Allons, choisissez, ma jolie.

La fillette hésite, et soudain, désignant un des petits gâteaux, répond :

— Ah ! tant pis que je suis en deuil,, je prends le rose !

***

Un peu plus longs.

Calino se fait couper les cheveux. L'opération terminée, le coiffeur lui met un miroir dans la main pour qu'il juge de l'effet.

— Vos cheveux sont-ils bien comme cela, Monsieur ?

Calino s'examine avec soin ; puis, rendant le miroir au coiffeur, il s'installe de nouveau dans son fauteuil et recroise son peignoir :

— Non, je les veux un peu plus longs.

***

Excellent pêcheur.

— Léon ! Combien as-tu pris de carpes hier à la pêche ?

— Trois ! J'ai eu assez de mal. . . . bon sang !

— Eh bien, le marchand de poissons se trompe. . . . Il en porte quatre sur sa facture !

***

Pauvre pêcheur.

— C'est un coin excellent pour la carpe.

— Oui, depuis huit jours que je pêche ici, je n'ai pu en décider une à le quitter.

***

Prétentieux.

Henri Rochefort était malade. Il fit venir son médecin. Simple formalité, d'ailleurs sans grande importance, car il ne croyait guère à l'efficacité des médicaments qu'il se refusait toujours à prendre. Le médecin l'ausculta, lui examina la langue, lui tâta le pouls et rédigea une ordonnance copieuse.

— Je reviendrai après-demain pour voir l'effet de ces médicaments, ajouta-t-il.

Le surlendemain, quand il revint, Henri Rochefort était guéri.

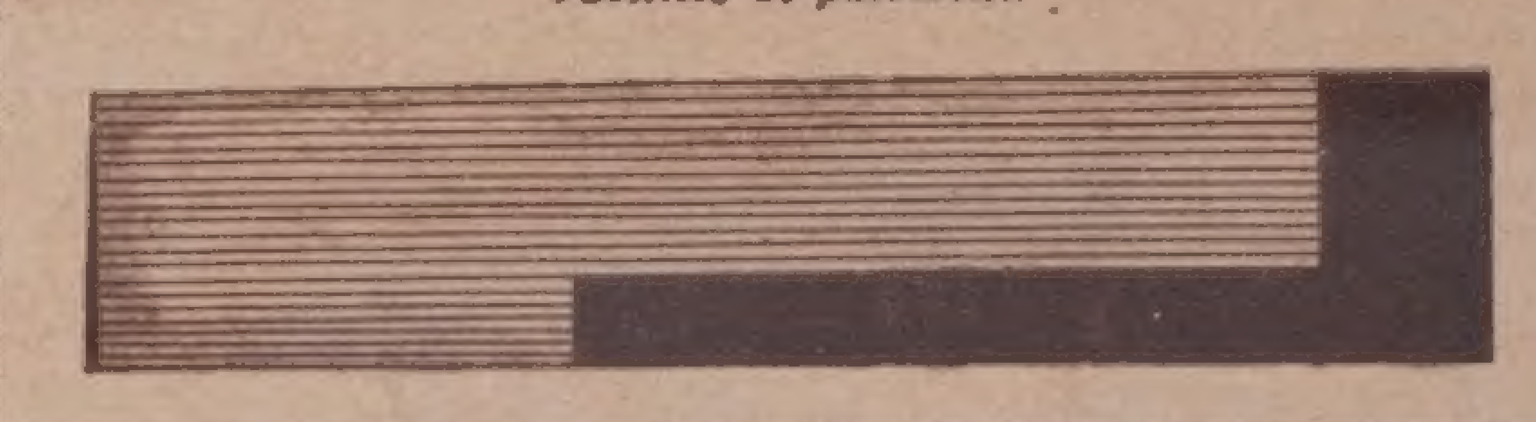
— Ah ! je suis enchanté que vous ayez suivi mon ordonnance.

***

Galanterie.

Au bal. Un jeune homme timide ne sait comment engager la conversation avec sa danseuse. Soudain, faisant en effort, il se décide, et d'une voix douce :

— Mademoiselle, avez-vous déjà vu guillotiner ?







LA JOURNÉE DE LUNDI DERNIER

En prévision des manifestations qui devaient se dérouler lundi dernier à travers la Capitale, le gouvernement avait pris ses mesures pour assurer l'ordre.

A aucun moment les manifestations ne revêtirent un caractère grave. Cependant, à plusieurs reprises, les troupes policières durent intervenir pour disperser la foule des assaillants qui avaient essayé d'interrompre la circulation en s'attaquant aux tramways et aux réverbères dont un grand nombre furent brisés.

Nous reproduisons-ci contre quelques photos prises sur le vif par nos photographes, lundi dernier.



La foule des manifestants se ruant sur un tramway dans les environs du Midan Ismailieh.



Les soldats du Boulouk Ghaffar se livrant à une charge contre les manifestants.



Armé d'un bouclier, un soldat du Boulouk Ghaffar en faction.



Une victime des manifestations soignée à l'hôpital de Kasr el Aini.



Un réverbère, déraciné par les manifestants, gisant sur la chaussée



Une des voitures de l'A.I.P.A. entourée des volontaires qui se dépensèrent d'une façon admirable, lundi dernier, pour le transport des blessés.

Photo Riad Chehata